



## **La guerre des Etats-Unis au Yémen**

### **Les attaques de drones**

Rapport au Rapporteur spécial sur la promotion et la protection des  
droits de l'homme et des libertés fondamentales dans la lutte  
antiterroriste

**avec la coopération de Hood**

**03 juin 2013**

# 1 Table des matières

---

<b>1 TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>2</b>
<b>2 INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
2.1 LA « PHASE TEST » DE 2002 A 2009 .....	3
2.2 LE « PRINTEMPS » DES DRONES.....	4
<b>3 QUELQUES EXEMPLES D'ATTAQUES CIBLEES .....</b>	<b>6</b>
3.1 L'ATTAQUE D'AL-MAAJALA (ABYAN) LE 17 DECEMBRE 2009 .....	7
3.2 L'ASSASSINAT CIBLE DE JABER AL-SHABWANI A MARIB LE 24 MAI 2010 .....	11
3.3 AZZAN (SHABWA) LE 30 MARS 2012 .....	13
3.4 LES ATTAQUES SUR JA'AR (ABYAN) LE 15 MAI 2012 .....	15
3.5 KHASHAMIR (HADRAMOUT) LE 29 AOUT 2012.....	17
3.6 RADAA (AL-BAYDHA) LE 2 SEPTEMBRE 2012.....	19
3.7 AL-SHIHR (HADRAMOUT) LE 24 DECEMBRE 2012 .....	22
3.8 AL-SHIHR (HADRAMOUT) LE 28 DECEMBRE 2012 .....	23
3.9 L'ATTAQUE DE KHAWLAN (SANAA) DU 23 JANVIER 2013.....	24
<b>4 CONCLUSION : QUELLES SONT LES CIBLES DES ATTAQUES ? .....</b>	<b>28</b>

## 2 Introduction

---

Depuis la première frappe aérienne en novembre 2002 jusqu'au mois de mai 2013 il y aurait eu entre 134 et 226 opérations militaires américaines au Yémen comprenant des frappes par avions, par drones ou l'envoi de missiles de navires de guerre stationnés dans le golfe d'Aden.<sup>1</sup> Le nombre exact des opérations menées est toutefois inconnu en raison du secret qui entoure l'intervention militaire des Etats-Unis au Yémen. Il en est de même du nombre de victimes consécutives à ces opérations. Dans une étude sur les victimes civiles des attaques américaines au Yémen, le journaliste yéménite, Ali Al-Sha'bani, relève la difficulté à obtenir des chiffres exacts sur le nombre de frappes et de personnes touchées. Il a compté pour l'an 2012, 109 attaques aériennes dans 9 provinces, ayant causé la mort de 490 personnes parmi lesquelles 390 civils.<sup>2</sup>

Alors que le *Bureau of Investigative Journalism* a compté près de 1150 morts entre 2002 et avril 2013 suite aux attaques américaines, Dennis Kucinich, un représentant du congrès américain, a pour sa part, lors d'une intervention devant cette institution, avancé le chiffre de 1952 morts au Yémen. Il affirme : « Nous n'avons déclaré la guerre à aucune de ces nations [Pakistan, Yémen, Somalie] mais nos armes y ont tué des civils innocents. Des chercheurs renommés ont montré que le nombre de cibles de haut niveau tuées représente environ 2 % du nombre total de victimes. »<sup>3</sup> Le chef de la sécurité nationale du Yémen, Ali Hassan Al-Ahmady, aurait annoncé que durant l'année 2012 une centaine de membres d'Al-Qaida ont été tués par les frappes d'avions américains.<sup>4</sup>

Alkarama avait lors de l'examen du rapport national du Yémen par le Comité contre la torture au mois de mai 2010 évoqué l'attaque par les forces américaines du village d'Al-Maajala par des missiles qui a causé la mort de plus de 50 personnes parmi lesquelles de nombreux enfants et de femmes.<sup>5</sup> Notre organisation continue de travailler sur la question des interventions militaires américaines au Yémen. En collaboration avec l'organisation Hood, Alkarama a effectué des visites de sites qui ont été le théâtre d'attaques de drones ou d'avions militaires américains. Nous avons recueilli des témoignages et nous avons replacé les attaques dans leur contexte politique pour permettre de mieux en saisir les objectifs. Il est néanmoins nécessaire d'ajouter qu'il ne s'agit là que de premiers éléments recueillis sur place qui ne peuvent se substituer à de véritables enquêtes dont le but serait non seulement de vérifier dans de nombreux cas le type d'attaque perpétrée mais également d'établir les chaînes de commandement et les responsabilités des différents acteurs.

### 2.1 La « phase test » de 2002 à 2009

A partir de 2002, les différents services américains ont commencé à rassembler des informations au Yémen sur des combattants, en particulier sur leurs lieux de séjour, dans le but de les éliminer. Le ministère de la Défense américain coordonne les opérations clandestines et le *Joint Special Operations Command* (JSOC) est chargé de l'aspect opérationnel. Il dirige des troupes d'élite qui mènent des opérations secrètes par air, par mer et au sol et travaille en étroite collaboration avec la CIA et l'armée américaine.

Le 3 novembre 2002 dans une opération conjointe du JSOC et de la CIA, Ali Al-Harithi, considéré comme le plus important terroriste au Yémen pour avoir planifié l'attentat contre le USS-Cole en 2000 et cinq autres combattants ont été pris pour cibles par une attaque de drone. Parmi eux figurent trois

---

<sup>1</sup> Ces chiffres ont été établis par le *Bureau of Investigative journalism* qui fait un excellent travail de recueil d'informations sur les opérations clandestines des USA au Yémen, Pakistan et en Somalie. <http://www.thebureauinvestigates.com/>

<sup>2</sup> « علي الشعباني, ضحايا الطائرات الامريكية المدنيين في اليمن », étude réalisée début 2013 et non publiée.

<sup>3</sup> Robert Tilford, "American drones have killed thousands, says Kucinich", *Examiner*, 16 novembre 2012, <http://www.examiner.com/article/american-drones-have-killed-thousands-says-kucinich> (consulté le 25 avril 2013)

<sup>4</sup> علي الشعباني, ضحايا الطائرات الامريكية المدنيين في اليمن, étude réalisée début 2013 et non publiée. Voir commentaire précédent

<sup>5</sup> Alkarama, « Information supplémentaire en vue de l'adoption des Observations finales provisionnelles du Comité contre la torture pour le deuxième examen périodique du Yémen, 9 avril 2010 », [http://fr.alkarama.org/index.php?option=com\\_docman&task=doc\\_download&qid=325&Itemid=150](http://fr.alkarama.org/index.php?option=com_docman&task=doc_download&qid=325&Itemid=150) (consulté le 25 avril 2013)

membres présumés de l'Armée islamique Aden-Abyan et Ahmed Hijazi, *alias* Kamal Derwish, un ressortissant américano-yéménite, que les autorités états-uniennes présentent comme un membre d'un groupe de soutien ayant fait parvenir du matériel à Al-Qaida à partir des Etats-Unis.<sup>6</sup>

Pendant les sept années suivantes, jusqu'à 2009, aucune intervention militaire américaine directe n'est relevée et ce n'est qu'avec l'arrivée de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis que les frappes de drones en Afghanistan, au Pakistan et également au Yémen, connaissent une forte recrudescence.

Au Yémen, l'année 2009 est décisive. Non seulement l'AQPA (Al-Qaida dans la péninsule arabique) annonce publiquement sa création le 24 janvier, mais du côté des Etats-Unis, la décision est prise par le général David Petraeus, commandant du CENTCOM, d'étendre les interventions militaires en planifiant notamment des attaques contre AQPA.<sup>7</sup> Le 19 janvier 2010, l'organisation est formellement classée par l'administration américaine comme organisation terroriste étrangère.

Lors d'une rencontre le 26 juin 2009 entre le général David Petraeus et l'ex-président yéménite Ali Abdallah Saleh, ce dernier promet une coopération « sans restrictions ni conditions » dans la lutte contre le terrorisme. Saleh aurait affirmé que le gouvernement mettrait tout en œuvre pour poursuivre les terroristes dans les provinces de Jawf, Marib, Abyan et Hadramout. Il propose un meilleur échange d'informations entre les services des deux pays.<sup>8</sup>

Selon un câble provenant de l'ambassade américaine à Sanaa, lors d'une réunion en septembre 2009 avec John Brennan, à l'époque conseiller du Président Barack Obama en matière de lutte antiterroriste, l'ex-président Saleh a octroyé aux forces américaines un accès total du territoire pour effectuer des opérations anti-terroristes.<sup>9</sup> Et effectivement, comme le relevait début 2010, le *Washington Post*, les activités militaires ont connu un regain depuis la fin de l'année précédente et les efforts conjoints des forces yéménites et américaines ont abouti à plus de deux douzaines de raids au sol et de frappes aériennes. Des dizaines de personnes auraient été tuées parmi lesquelles 6 des 15 hommes considérés comme les principaux dirigeants d'Al-Qaida au Yémen. Ces opérations ont été approuvées par le président Obama et conduites clandestinement par des dizaines de membres de la JSOC.<sup>10</sup>

## 2.2 Le « printemps » des drones

En novembre 2009, deux attaques par missiles ont ciblé le nord de Sanaa, le nombre exact des victimes restant à ce jour inconnu ; le 17 décembre, le village d'Al-Maajala dans la province d'Abyan (voir section 3.1) est touché par des missiles tirés à partir d'un navire américain et plus de 50 personnes périssent, en majorité des femmes et des enfants ; le même jour une maison située à Arhab dans la banlieue de Sanaa est visée par un drone et 4 personnes sont tuées ; le 24 du même mois deux attaques sont menées, l'une à Rafd dans la province de Shabwa dans laquelle 34 personnes perdent la vie, l'autre dans la province d'Abyan sans que le bilan des victimes ne soit connu; les autres attaques ont eu lieu les 12, 15 et 20 janvier 2010.<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Jeremy Scahill, "The Dangerous US Game in Yemen", *The Nation*, 18 avril 2011, <http://www.thenation.com/article/159578/dangerous-us-game-yemen?page=0,1#> (Consulté le 27 mars 2013). Les autorités américaines reconnaissent entre temps avoir tué quatre ressortissants américains mais ne mentionnent pas Ahmed Hijazi, *alias* Kamal Derwish parmi eux.

<sup>7</sup> Jeremy Scahill, "The Dangerous US Game in Yemen", *The Nation*, 18 avril 2011, <http://www.thenation.com/article/159578/dangerous-us-game-yemen?page=0,1#> (Consulté le 27 mars 2013)

<sup>8</sup> Saleh Tells Petraeus: "no Restrictions" On Ct Cooperation, 9 août 2009, <http://www.cablegatesearch.net/cable.php?id=09SANAA1430&q=poses-to-his-regime-and-his-own-personal-security> (Consulté le 27 mars 2013)

<sup>9</sup> The Guardian, "US embassy cables: Bomb al-Qaida where you want, Yemen tells US, but don't blame us if they strike again", 3 décembre 2010, <http://www.guardian.co.uk/world/us-embassy-cables-documents/225085> (Consulté le 27 mars 2013)

<sup>10</sup> Bana Priest, U.S. "Black Ops" Teams Deeply Involved in Yemen, *Washington Post*, 27 January 2010, <http://afpakwar.com/blog/archives/3771> (Consulté le 27 mars 2013)

<sup>11</sup> Bana Priest, "U.S. "Black Ops" Teams Deeply Involved in Yemen", *Washington Post*, 27 January 2010, <http://afpakwar.com/blog/archives/3771> (Consulté le 27 mars 2013)  
<http://www.thebureauinvestigates.com/2012/03/29/yemen-reported-us-covert-actions-since-2001/>

Après l'attaque d'Al-Maajala avec plus de 50 civils tués, celle du 24 mai 2010 s'avérera être un nouvel échec pour les autorités états-uniennes. Cette fois-ci c'est l'adjoint du gouverneur de Marib, Jaber Al-Shabwani (جابر بن علي بن جابر الشبواني) et ses accompagnateurs (section 3.2) qui sont tués. Les autorités américaines font alors le choix stratégique d'utiliser plus souvent des drones guidés par leurs satellites, méthode qu'elles considèrent comme plus précise.<sup>12</sup> Selon Hakim Almasmari, « Cette nouvelle approche constitue une escalade significative dans la guerre clandestine des Etats-Unis au Yémen et une expansion considérable de la guerre des drones menée par la CIA. ».<sup>13</sup>

Il n'y aura toutefois pas d'attaques ni par avion, ni par drone jusqu'au mois de mai 2011 lorsque dans la dynamique des soulèvements populaires, déclenchés 3 mois plus tôt, le groupe Ansar Al-Sharia, affilié à Al-Qaida, se constitue et se déploie dans plusieurs régions en particulier du Sud.

Les forces de sécurité yéménites sont en effet mobilisées par la protection d'un Etat affaibli par les révoltes et des lieux stratégiques concentrées dans la capitale. Afin de combattre les groupes armés et de reprendre le contrôle, l'armée yéménite va à partir du printemps 2011 faire intervenir son aviation contre les insurgés dans les régions du Sud tout en sollicitant l'aide des Saoudiens et des Américains. Une grande offensive ne sera toutefois lancée qu'au printemps 2012, une fois les soulèvements populaires calmés par des promesses de réforme. L'ex-président Ali Abdallah Saleh sera finalement remplacé par son adjoint, Abd Rab Mansour Hadi, unique candidat des élections anticipées le 21 février 2012. Ce dernier intensifiera la coopération avec les Américains.

Selon les informations recueillies par un fonctionnaire du ministère de la Défense qui souhaite garder l'anonymat, un nombre significatif d'attaques de drone ont eu lieu les mois de mai et juin 2011. Elles auraient débuté dans la province de Shabwa le 3 mai. Abdallah Luqman, adjoint du gouverneur d'Abyan a déclaré mi-juin 2011 : « 130 personnes ont été tuées par des drones des Etats-Unis ces deux dernières semaines ».<sup>14</sup> Selon Ali Abdul Jabbar, directeur du centre de recherches Dar Ashraf, au mois de mai, les attaques de drones visaient des cibles dans la province de Shabwa, au mois de juin, 80 % d'entre elles visaient Abyan. Ahmad Khulani, responsable du comité d'observation qui s'est créé pour aider les évacuations d'habitants déclare que plus de 40 000 personnes ont fui la province d'Abyan craignant les attaques de drones.<sup>15</sup> D'autres chiffres font état de 142 000 déplacés à Abyan au premier semestre 2012. La majorité des gens aurait fui en mars 2011 lors des attaques de l'armée régulière.<sup>16</sup>

L'année 2012 a été jusqu'à présent la plus meurtrière en terme d'attaques de drones ou d'avions américains ce qui est manifestement en relation avec l'offensive militaire yéménite à partir du printemps 2012 contre Ansar Al-Sharia qui a occupé depuis près d'un an une partie du Sud du pays, notamment la province d'Abyan et les régions frontalières. Une fois ces groupes délogés au prix de centaines de morts et de dizaines de milliers de réfugiés, leurs membres sont traqués dans leurs lieux d'origine ou de repli. Souvent des véhicules les transportant sont pris pour cible, ce qui laisse supposer que des informateurs locaux transmettent des informations sur leurs emplacements. Il semblerait que dans certains cas, des puces électroniques ou la localisation des téléphones portables aient permis de situer les personnes recherchées. Parmi ces dernières, certaines auraient pu être facilement appréhendées et déférées devant la justice, or il semble que l'option choisie par les autorités américaines et yéménites soit l'élimination physique.

Des dizaines d'attaques par l'aviation ou par drones ont été menées par les différents services de sécurité américains, forces de l'armée, la JSOC et la CIA auxquelles il faut ajouter la participation de l'aviation saoudienne et évidemment yéménite. Les frappes ont pour cibles des individus ou des

<sup>12</sup> Jeremy Scahill, "Dirty Wars", Profile Books, 2013, (E-Book, chapitre 37 : "Driving Anwar Awlaki to Hell")

<sup>13</sup> Hakim Almasmari, "US makes a drone attack a day in Yemen", 5 juin 2011, <http://www.thenational.ae/news/world/middle-east/us-makes-a-drone-attack-a-day-in-yemen#full> (consulté le 2 avril 2013)

<sup>14</sup> Hakim Almasmari, "US makes a drone attack a day in Yemen", 5 juin 2011, <http://www.thenational.ae/news/world/middle-east/us-makes-a-drone-attack-a-day-in-yemen#full> (consulté le 2 avril 2013)

<sup>15</sup> Hakim Almasmari, "US makes a drone attack a day in Yemen, US makes a drone attack a day in Yemen, 5 juin 2011, <http://www.thenational.ae/news/world/middle-east/us-makes-a-drone-attack-a-day-in-yemen#full> (consulté le 2 avril 2013)

<sup>16</sup> Entretien avec Me Abdulrahman Barman, avocat, le 29 avril 2013.

groupes d'individus présentés comme des terroristes importants, souvent en déplacement dans des véhicules ou se réunissant dans des habitations.

Ces opérations se déroulent d'une manière quasi clandestine mais de plus en plus de responsables et d'experts américains commencent à s'exprimer sur le sujet. En définitive, il semblerait que peu de membres dirigeants d'Al-Qaida ou d'Ansar Al-Sharia ont été tués alors que des dizaines de combattants ont péri. Les médias américains s'en font l'écho : « Le mois dernier, la Maison Blanche a approuvé des directives plus souples en matière d'identification des cibles pour les frappes aériennes de la CIA et de l'armée au Yémen. Les frappes aériennes américaines peuvent désormais prendre pour cibles des militants dont on ne connaît pas les noms mais qui constitueraient une menace pour les intérêts des Etats-Unis. »<sup>17</sup>. Ce glissement a de graves répercussions puisqu'il ne nécessite plus aucune investigation antérieure ni l'établissement de faits ou de charges contre les suspects.

Au delà de cette distinction très incertaine entre combattant et civil, force est de constater que de nombreuses personnes qui sont incontestablement des civils ont été victimes de ces raids qu'il s'agisse d'attaques ratées ou de « dommages collatéraux » lors d'une frappe visant une cible précise. Les civils font les frais d'erreurs humaines et techniques que les responsables politiques et militaires américains sont prêts à accepter dans le but de poursuivre leur programme de drones. Le Yémen, après le Pakistan est devenu un laboratoire des nouvelles méthodes de guerre qui constituent une révolution à la fois sur le plan technique mais également politique et légal.

### **3 Quelques exemples d'attaques ciblées**

---

Nous avons documenté une série d'attaques effectuées par des avions militaires ou des drones entre 2009 et 2013 dans différentes provinces du Yémen. Le contexte politique dans lequel se déroulent ces frappes montre bien que les Etats-Unis dépassent largement leur objectif annoncé qui est celui d'éliminer les terroristes qui menacent leurs intérêts pour intervenir directement dans un conflit interne au Yémen. Cette immixtion entraîne de lourdes conséquences sur les dynamiques de gestion des conflits propres à la société yéménite.

Une délégation constituée de membres d'Alkarama et de Hood s'est rendue en différents lieux qui ont subi des attaques afin de rassembler des informations sur des frappes qui ont causé la mort de civils mais aussi sur quelques cas d'assassinats ciblés de présumés terroristes. Nous restons particulièrement préoccupés par ces assassinats qui peuvent être considérés comme des exécutions extrajudiciaires du fait que très souvent l'identité même des hommes ciblés n'est pas établie, leur responsabilité dans des actes criminels ou terroristes n'est pas prouvée, qu'aucune charge ou fait matériel quelconque susceptible d'être considéré comme une infraction pénale n'est retenue contre eux et enfin, qu'il ne soit pas envisagé de les arrêter et de les déférer devant une autorité judiciaire habilitée.

Cette guerre des drones ou raids aériens participe d'une stratégie de terreur dont la première victime est la population civile qui vit dans la peur et qui subit un harcèlement permanent de nuit et de jour pendant des mois en raison du bourdonnement d'engins qui survolent la région observée. Elle ne sait pas si un missile les frappera et à quel moment. Les conséquences des attaques vont bien au-delà de la mort d'individus. Certains sont gravement blessés et d'autres traumatisés à vie, en particulier des enfants.

Le modus opérandi de ces attaques aériennes peut varier selon les circonstances et il est parfois difficile d'en établir clairement les auteurs et de savoir dans tous les cas s'il s'agit d'une frappe par drone ou par un avion de guerre. Certaines régions sont surveillées durant des mois par des drones et attaquées par la suite par l'aviation militaire américaine soit directement soit en appui au cours de bombardements par l'aviation yéménite.

---

<sup>17</sup> Los Angeles Times, « U.S. escalates clandestine war in Yemen », 16 mai 2012, [http://latimesblogs.latimes.com/world\\_now/2012/05/washington-escalation-american-clandestine-war-yemen-us-troops-.html](http://latimesblogs.latimes.com/world_now/2012/05/washington-escalation-american-clandestine-war-yemen-us-troops-.html), (Consulté le 27 avril 2013)

Les villages et les villes où nous nous sommes rendus recevaient pour la première fois la visite d'ONG des droits de l'homme et les habitants rencontrés ont pu exprimer leurs attentes vis-à-vis de l'opinion internationale et des instances de l'ONU. Ils disent se sentir abandonnés à la fois par les institutions de l'Etat mais également la communauté internationale qui n'agit pas pour que ces violations cessent.

### **3.1 17 décembre 2009 : L'attaque d'Al-Maajala (Abyan)**

Le 14 décembre 2009, la secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton qualifie Al-Qaida de la péninsule arabique (AQPA) d'organisation terroriste. Deux jours plus tard lors d'une réunion de plusieurs agences militaires aux Etats-Unis, l'opération « Copper Dune » est lancée. Il s'agit d'éliminer physiquement trois hommes, parmi lesquels Muhammed Saleh Al-Anbouri, appelé Al-Kazimi accusé d'avoir organisé l'attaque suicide sur des touristes espagnols en 2007 et suspecté de planifier un attentat contre l'ambassade des Etats-Unis à Sanaa.<sup>18</sup> Il vivait avec sa famille à Al-Maajala. Les campements de ces derniers ont été identifiés à tort par les services de renseignements américains comme des camps d'entraînement de terroristes.

Nous nous sommes rendus le 2 février 2013 à Al-Maajala, un village de la commune d'Al-Hafd dans la province d'Abyan, situé à environ 230 km à l'est d'Aden pour réunir des informations et rencontrer des survivants de l'attaque américaine la plus meurtrière qu'a vécue à ce jour le Yémen. Les habitants se plaignent du manque d'intérêt des pouvoirs publics mais également des médias et des associations. Ils affirment que le gouvernement ne souhaite pas que des observateurs prennent connaissance des événements qui se sont déroulés à Al-Maajala. Il faut néanmoins préciser qu'en raison de la dimension de l'attaque et du nombre de victimes civiles qu'elle a causées, elle est l'une des plus connues et dans de nombreux esprits, elle marque le début du déclenchement de la stratégie américaine des assassinats ciblés alors que, comme évoqué ci-dessus, plusieurs opérations de ce type s'étaient déjà déroulées dans les jours qui l'ont précédée.

Le 17 décembre 2009 vers six heures du matin, quatre missiles sont tirés sur Al-Maajala. Ils touchent le campement de la tribu Haidar et tuent 14 de ses membres, une majorité de femmes et d'enfants, une fillette est blessée. Quelques instants plus tard un missile de croisière chargé de bombes à fragmentation explose sur les habitations de la tribu Al-Anbouri et fait 28 morts. Cette attaque a touché de nombreuses habitations où à cette heure-là, beaucoup de personnes dorment encore. En l'espace de quelques instants, 55 sont tuées parmi lesquelles 14 femmes dont sept sont enceintes et 21 enfants (voir la liste des victimes dans l'annexe n°1). Les autorités yéménites ont tout de suite endossé la responsabilité de cette opération et affirmé qu'elles l'auraient menée avec des avions de guerre. Elles déclarent que l'attaque aurait eu pour cible les 14 hommes décédés présentés tous comme étant des membres d'Al-Qaida parmi lesquels le présumé dirigeant Muhammed Saleh Al-Anbouri (محمد صالح محمد علي العنبوري) (*alias* Al-Kazimi). Les noms des autres suspects tués n'ont pas été officiellement précisés.

En réaction à la colère exprimée par la population, le parlement décide de mandater une commission parlementaire qui se rend sur les lieux début janvier 2010 et présente un rapport en mars. Elle y relève notamment ne pas avoir eu de confirmation sur le fait que des membres d'Al-Qaida se seraient trouvés sur les lieux et ne pas avoir pu constater l'existence d'un camp d'entraînement militaire. Le seul nom dont elle disposait était celui de Mohammad Saleh Al-Kazimi qui leur avait été donné par les autorités. Selon les témoignages de la population, celui-ci vivait retiré avec sa famille à cet endroit. Il circulait librement en passant par des barrages des services de sécurité sans être interpellé. La commission confirme en conséquence que si les autorités avaient voulu le neutraliser, elles auraient tout simplement pu l'arrêter.<sup>19</sup>

<sup>18</sup> Gregory D. Johnsen, "The last Refuge, Yemen, A-Qaeda, and America's war in Arabia", W. W. Norton & Company, Inc., 2012, chapitre 18. (Ce livre en format électronique ne comporte pas de pagination)

<sup>19</sup> Commission parlementaire spéciale chargée d'enquêter sur les événements de la province d'Abyan, Parlement du Yémen, تقرير اللجنة المكلفة بتقصي الحقائق حول الأحداث الأمنية بمحافظة أبين ولحج (Rapport de la commission mandatée pour réunir les éléments autour des événements de la province d'Abyan), 2010. La Commission s'est rendue sur les lieux début janvier 2010.

Malgré les tentatives des autorités yéménites de masquer l'origine de l'attaque, il s'est avéré assez rapidement que ce ne pouvait être que les Etats-Unis qui l'avaient commise. En effet, des débris de missile de type Tomahawk land-attack cruise missile BGM-109D de fabrication américaine jonchaient le sol. Cet engin est conçu pour porter 166 bombes à fragmentation, chacune d'entre elle comportant environ 200 éclardes de fer atteignant une distance de 150m du point de chute. Les sous-munitions peuvent contenir une matière incendiaire qui répand également des fragments de la combustion de zirconium conçue pour mettre le feu aux objets inflammables à proximité.<sup>20</sup> Ce genre de missile est lancé d'un navire de guerre ou d'un sous-marin.

Comme évoqué, le gouvernement yéménite a tout fait pour endosser la responsabilité de ce crime afin d'éviter les protestations de la population contre l'intervention étrangère dans le pays. Le vice premier ministre yéménite de l'époque, Rashad Al-Alimi, a déclaré à l'ambassadeur des Etats-Unis que « toute preuve d'une plus grande implication américaine tels que des fragments de munitions américaines trouvés sur les sites pourrait être expliquée comme provenant des équipements achetés aux États-Unis ». Sauf que le genre de missiles utilisés ne fait pas partie de l'arsenal yéménite. Il a ajouté que le gouvernement était très satisfait de cette opération et souhaitait poursuivre sa collaboration avec les Etats-Unis en matière de lutte contre le terrorisme.<sup>21</sup>

The *Bureau of investigative Journalism* évoque le journaliste de Newsweek, Daniel Klaidman, qui a rapporté que Tom Donilon, vice-conseiller de sécurité nationale américain, ainsi que l'ambassadeur américain au Yémen et le chef du bureau local de la CIA faisaient partie des douzaines de personnes qui se sont consultées à propos de cette attaque.<sup>22</sup>

Selon l'ex-ambassadeur américain Stephen Seche qui a rencontré Rashad Al-Alimi, les autorités yéménites auraient, à la suite des attaques, recruté des hommes politiques et des responsables religieux locaux pour se rendre dans la province d'Abyan afin d'expliquer aux habitants le but de ces opérations et le danger que représente Al-Qaida. Il affirme également que le gouverneur d'Abyan aurait obtenu 100 000 \$ pour le dédommagement des familles victimes.<sup>23</sup>

Lors de leur visite sur les lieux, les représentants d'Alkarama et de Hood ont rencontré des survivants, des membres de familles touchées, des témoins ayant porté secours immédiatement après l'agression, des membres de la société civile et des responsables politiques locaux. Nous avons constaté les traces visibles des attaques.

La famille Al-Anbouri composée de 48 personnes a été fortement touchée. Le chef de famille, Muqbil Salem Luqia Al-Anbouri (مقبل سالم لوقية), âgé de 65 ans, rapporte qu'il était parti la veille de l'attaque dans la montagne voisine à la recherche d'une chamelle égarée : « Au petit matin, alors que j'étais sur le chemin du retour, j'entends les déflagrations au loin. Je m'empresse de rentrer chez moi et devant la vue de ce massacre, je suis d'abord sous le choc. C'est l'horreur : partout des flammes, dans les corps, les arbres et les voitures. Les survivants tentent de porter secours aux blessés et de prendre la mesure de ce qui vient de se passer. Vers 8h30 des gens affluent et rassemblent des restes de corps accrochés aux arbres et au sol. La plupart des demeures ainsi que les biens sont détruits. Beaucoup d'animaux, des chèvres, moutons et chameaux, ont péri. »

---

<sup>20</sup> Des photos de ces bombes à fragmentations ont été transmises à Amnesty International qui quelques mois plus tard dans son rapport sur le Yémen évoque cette attaque en se basant sur le rapport de la commission parlementaire: « Yemen: Cracking down under pressure », 25 August 2010, <http://www.amnesty.org/en/library/asset/MDE31/010/2010/en/da8bd0cc-37ab-4472-80b3-bcf8a48fc827/mde310102010en.pdf> (Consulté le 29 avril 2013)

<sup>21</sup> The US-Embassy cables, US embassy cables: Yemen trumpets strikes on al-Qaida that were Americans' work, The Guardian, 4 décembre 2010, <http://www.guardian.co.uk/world/us-embassy-cables-documents/240955>

<sup>22</sup> Daniel Klaidman, "Kill or Capture: The War on Terror and the Soul of the Obama Presidency", The Bureau of investigative Journalism, Yemen: reported US covert actions 2001-2011, YEM 002, <http://www.thebureauinvestigates.com/2012/03/29/yemen-reported-us-covert-actions-since-2001/> (Consulté le 29 avril 2013)

<sup>23</sup> The US-Embassy cables, "US embassy cables: Yemen trumpets strikes on al-Qaida that were Americans' work", The Guardian, 4 décembre 2010, <http://www.guardian.co.uk/world/us-embassy-cables-documents/240955> (Consulté le 29 avril 2013)



Les habitants ont ramassé les membres déchiquetés des personnes tuées sans pouvoir distinguer les corps les uns des autres souvent mêlés à ceux d'animaux qui ont explosé au même moment. Ne pouvant prévoir de tombes individuelles, les familles ont enterré les leurs dans une tombe commune.

Les pouvoirs publics n'ont pas prêté assistance aux victimes : ils n'ont pas participé aux secours, n'ont pas envoyé d'ambulances, ne les ont pas transportées dans les hôpitaux, n'ont pas dégagé les blessés et les cadavres totalement déchiquetés, et surtout n'ont pas déblayé la zone touchée, laquelle reste à ce jour extrêmement dangereuse en raison des sous-munitions qui n'ont pas explosé. D'ailleurs plusieurs personnes parmi lesquelles des enfants ont succombé suite à des explosions dans les mois et les années suivants.

Vingt-huit membres de la famille de M. Muqbil Salem Luqia Al-Anbouri sont morts, parmi lesquels ses enfants, ses petits-enfants et ses trois femmes. Seules quatre personnes présentes le jour du drame ont survécu, parmi elles, 2 fillettes, Samia et Nada, âgées respectivement de deux et trois ans au moment des faits. Nous avons pu les rencontrer dans la demeure de parents qui les ont recueillies. Samia a été touchée au ventre et au dos par des fragments de bombe, tandis que Nada est restée indemne. Deux autres enfants ont été grièvement blessés. Quatre autres blessés dont trois enfants sont décédés sur le chemin de l'hôpital, situé à une distance importante du village. M. Muqbil Salem Luqia Al-Anbouri raconte différentes scènes vécues ce matin de cauchemar : « Je découvre ma belle fille, celle-ci tient dans ses bras sa dernière fille Khadidja. Toutes deux brûlent encore alors que leurs corps sont déjà carbonisés ».

Ce drame va provoquer chez M. Al-Anbouri un infarctus qu'il fera soigner à ses frais en Egypte. Il insiste auprès de nous pour rendre public le fait qu'il considère que l'Etat yéménite les a « vendus », il ajoute qu'il avait été annoncé que le gouvernement s'excuserait, or il n'y a jamais eu d'excuses.

Il a fallu les protestations et les pressions de la population pour que l'Etat accepte un arbitrage dans la question des dédommagements des familles de victimes conformément aux coutumes tribales. Le représentant des ayants-droits des personnes tuées a jugé qu'une somme globale de 10 milliards de Riyal (47 millions de dollars) devait être versée par l'Etat mais que l'affaire resterait en suspens tant que toutes les responsabilités n'auraient été établies. Or, le gouvernement n'a pas accepté cette proposition et n'a voulu déboursier que 220 millions de Riyal, soit un million de dollars. Les familles ont refusé à ce jour cette somme. Elles exigent que cette affaire soit présentée devant un tribunal international afin d'établir les responsabilités et être dédommagées de manière juste.

Nous avons également rencontré Yeslem Al-Anbouri (يسلم العنبوري), âgé de 65 ans et parent des victimes. Il travaillait au moment des faits comme maire adjoint de la commune d'Al-Hafd. Il rapporte avoir contacté personnellement le président Saleh après l'attaque pour se plaindre du manque d'aide de l'Etat dans une région qui manque d'infrastructures, d'écoles, de soins, d'alimentation. Le président lui aurait répondu « ces gens sont la base des terroristes ». Pour M. Yeslem cette accusation est scandaleuse. Il dit « Peut-être que les frappes nous ont touchés en raison d'une erreur de ciblage ou sur la base d'informations fausses mais aujourd'hui, vous voyez qu'Al-Qaida est répandu dans tout le Yémen ». Il explique à propos de Muhammed Saleh Al-Kazimi : « Les autorités yéménites le recherchaient pour terrorisme et il a péri lors de cette attaque alors qu'il avait été détenu dans des geôles saoudiennes avant d'être remis aux autorités yéménites qui l'ont emprisonné pendant cinq ans avant de le juger et de l'acquitter. Il se déplaçait librement et pouvait à tout moment être arrêté légalement ».

La commission parlementaire qui s'est rendue à Al-Maajala est la seule instance qui ait été mandatée pour s'informer sur des attaques militaires orchestrées par les Etats-Unis. Il est quasiment certain que sans le concours de cette commission, l'opinion publique n'aurait pas pu être si rapidement informée et n'aurait pas pris connaissance de l'identité des victimes. Il faut reconnaître qu'elle a tenté d'agir au mieux mais ses moyens d'investigation réduits et l'absence de volonté politique des autorités pour soutenir cette initiative parlementaire ne lui a pas permis de parvenir à un résultat à la hauteur des attentes des victimes et de la société civile. Ainsi, alors que les preuves s'accumulaient sur le terrain, elle n'a pas fait état de la responsabilité américaine dans cette attaque. Elle a néanmoins demandé

d'établir les responsabilités et d'engager des poursuites judiciaires. Elle a également rétabli quelques vérités à propos de l'existence d'un camp d'entraînement d'Al-Qaida et de la personne d'Al-Kazimi ; de plus, elle a mis au jour les contradictions qui existent entre les versions des autorités nationales et locales. Alors que le gouverneur avait avancé le chiffre de 14 « terroristes » tués, le vice premier ministre chargé des affaires de défense et de sécurité, Rashad Al-Alimi déclarait devant le parlement que 24 terroristes avaient été neutralisés durant cette opération sans mentionner une seule victime civile. La commission a également constaté les contrevérités à propos de l'identité des victimes présentées comme des membres d'Al-Qaida tout en relevant qu'effectivement des membres d'Al-Qaida se déplaçaient dans la région.

La commission parlementaire rapporte également les propos des habitants au gouverneur, lesquels s'inquiétaient de la présence d'un avion qui volait à basse altitude sur la région depuis plus de deux mois avant l'attaque. Dans ses recommandations, la commission demande l'ouverture d'une enquête sur les erreurs qui ont été commises lors de cet événement et insiste sur l'établissement des responsabilités dans un délai de trois mois. Or à ce jour aucune enquête n'a été diligentée par les autorités yéménites. De même que la demande de la commission d'octroyer en 2010 des fonds de développement pour la région n'a jamais été suivie de mesures adéquates.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les pouvoirs publics n'ont pas sécurisé le périmètre touché par les bombardements et un certain nombre d'engins qui n'avaient pas explosé continuent de tuer et blesser des habitants, y compris des enfants.

- Cinq jours après l'attaque, le 21 décembre 2009, alors que des centaines de membres de la tribu étaient venus pour présenter leurs condoléances, une sous-munition du missile a explosé, faisant 4 morts et 25 blessés.

- En 2010, une des bombes non explosées a été entraînée par des flots d'un cours d'eau à plus de 5km et a touché un groupe de personnes occupées à collecter des herbes. L'explosion a tué deux personnes et en a blessé quatre autres.

- Le 24 novembre 2011, deux ans après l'attaque, un enfant rapporte un des projectiles au domicile où il explose tuant le père, Salem Atef Ali Basyoul ( سالم عاطف علي بسيول ), et blessant la mère et les trois enfants.

Les habitants de la région ont constaté une augmentation de cas de cancer et ils se demandent s'il existe un lien avec l'attaque du 17 décembre 2009. Ils nous ont rapporté quatre cas :

- Mohammad Yeslem Faraj Al-Ruhi ( محمد يسلم فرج الروحي ), âgé de 66 ans, a selon sa famille été atteint d'un cancer, mais également perdu la mémoire après la mort de sa sœur et des enfants de celle-ci lors du bombardement en question.

- Yaser Ahmed Muqbil Sari' Al-Anbour ( ياسر أحمد مقبل عوض سريع آل عنبور ), âgé de 38 ans, est décédé d'un cancer des poumons le 22 juin 2010 après avoir été hospitalisé en Egypte. Il aurait été particulièrement exposé lors des secours apportés aux victimes rescapés et aurait respiré des gaz provenant des bombes explosées ce jour là.

- Salem Nasser 'Ali ( سالم ناصر علي ), âgé de 54 ans, est décédé d'un cancer digestif malgré trois hospitalisations en Egypte prises en charge par lui-même, l'Etat a uniquement remboursé les frais de voyage. Il a été contraint de vendre sa maison à Aden pour payer les soins.

- Munsir Nasser Ali Al-Ba'la ( منصر ناصر علي البعلة ), âgé de 10 ans, est décédé d'une leucémie.

A notre connaissance, les Etats-Unis n'ont jamais reconnu officiellement leur responsabilité dans cette attaque et n'ont en conséquence pas payé de dédommagements aux victimes et les familles. A ce jour, il n'est pas connu quelles substances contenaient ces bombes, si le lieu est contaminé par des substances radioactives nocives et le terrain n'a jamais été déblayé.

### 3.2 L'assassinat ciblé de Jaber Al-Shabwani à Marib le 24 mai 2010

Le 24 mai 2010 vers 20h, un drone américain cible deux voitures dans un lieu situé entre le village d'Al-Hawi (الحوي) et les terres de la tribu Âl 'Ushan (آل عوشان) à Wadi 'Abida (وادي عبيدة) dans la province de Marib. Trois hommes sont morts, parmi lesquels Jaber Ben Ali Ben Jaber Al-Shabwani (جابر بن علي بن جابر الشبواني), vice-gouverneur de Marib et ses deux accompagnateurs Abd Al-Majid Said 'Aniz Al-Shabwani (عبدالمجيد سعيد بن عنيح الشبواني) et Ali 'Aziz Al-Ja'uri Al-Dhamari (علي عزيز الجعوري الذماري). L'oncle de Jaber, Fahd (فهد بن جابر الشبواني) et un troisième accompagnateur, Fahd Ben Saoud Ben Maj'al Al-Shabwani (فهد بن سعود بن مجعل الشبواني) ont été blessés. Ils ont dû se rendre en Egypte pour se faire soigner. Une troisième personne a été blessée, il s'agit de Muhammed Ben Said Ben Jamil (محمد بن سعيد بن جميل) qui est le frère de Ali Ben Said Ben Jamil accusé d'appartenir à Al-Qaida. Jaber Al-Shabwani devait rencontrer à Wadi 'Abida des membres d'Al-Qaida parmi lesquels Muhammed Said Ben Jordan (محمد سعيد بن جردان) et négocier leur abandon de la lutte armée.

Le représentant d'Alkarama a pu récupérer un débris des missiles tirés sur ces hommes ainsi que des photos des victimes décédées. Il a également interviewé plusieurs personnes parmi lesquelles des personnalités locales, politiques et tribales qui ont rapporté que la colère dans la population avait été très grande et que des heurts avaient éclaté entre les forces gouvernementales et les hommes armés des tribus. Des actes de sabotage de pipeline et de câbles électriques ont finalement contraint le gouvernement à présenter des excuses. L'ex-Président Saleh a envoyé en urgence une commission sur place pour mener un arbitrage selon les coutumes tribales. Une enquête a été promise et des membres influents de tribus devaient y participer, ce qui a momentanément apaisé les esprits et fait gagner du temps au gouvernement. Une source sécuritaire a d'ailleurs profité de cette accalmie pour prétendre qu'Al-Qaida portait la responsabilité de la mort d'Al-Shabwani et de ses accompagnateurs puisque ses membres l'avaient attiré vers l'un de leurs quartiers généraux.

Parmi les membres d'Al-Qaida que le vice-gouverneur voulait rencontrer, figurait son cousin, 'Aidh Al-Shabwani (عائض الشبواني). Selon le journaliste Jeremy Scahill, ce dernier était considéré comme un important responsable local d'Al-Qaida et avait par deux fois été ciblé par un drone le 15 et le 20 janvier 2010, sans succès. La frappe du 24 mai 2010 aurait eu lieu près d'une orangerie dont il était propriétaire.<sup>24</sup> Près d'un an plus tard toutefois, les circonstances exactes de la mort des trois personnes n'étant toujours pas connues, des membres de tribus ont repris leurs actes de sabotage de pipeline bloquant tout le transport de pétrole pour exiger qu'enfin la lumière soit faite sur ces assassinats.<sup>25</sup>

Comme lors des précédentes attaques, le gouvernement yéménite en a endossé la responsabilité et le Conseil suprême de sécurité s'est excusé. Mais le parlement ne s'est pas satisfait de ces explications et a imposé au gouvernement un délai de 15 jours pour présenter un rapport détaillé sur les attaques et autres incidents armés qui se sont déroulés dans plusieurs provinces. Il a exigé des précisions quant aux mesures de sécurité prises dans le cadre de la lutte contre des membres d'Al-Qaida et aux opérations de bombardement aérien qui font des victimes civiles. Les députés ont demandé des détails sur la frappe aérienne qui a tué Jaber Al-Shabwani. La requête du Parlement est restée lettre morte. Les travaux de la commission mandatée par l'ex-Président Saleh n'ont pas été rendus publics. Les médias aux Etats-Unis ont quant à eux clairement attribué l'attaque à l'armée de leur pays. Ainsi le New York Times rapporte « Il s'agissait d'une mission secrète de l'armée des Etats-Unis selon des officiels américains ».<sup>26</sup>

<sup>24</sup> Jeremy Scahill, "The Dangerous US Game in Yemen", 30 mars 2011, [http://www.thenation.com/article/159578/dangerous-us-game-yemen?page=0\\_2](http://www.thenation.com/article/159578/dangerous-us-game-yemen?page=0_2) (Consulté le 27 avril 2013)

<sup>25</sup> «مأرب: تفجير انبوب النفط بمنطقة عرق آل شبوان بعد مطالب بالكشف عن قتل جابر الشبواني» "Marib: Attentat à l'explosif contre le pipeline dans la région de la famille Al Shabuan à la suite de la demande d'enquête sur l'assassinat de Jaber Al-Shabwani", Marib press, 15 mars 2011, [http://marebpress.rdfanpress.com/news\\_details.php?lng=arabic&sid=31940](http://marebpress.rdfanpress.com/news_details.php?lng=arabic&sid=31940) (Consulté le 27 avril 2013)

<sup>26</sup> Scott Shane, Mark Mazzetti and Robert F. Worth, "Secret Assault on Terrorism widen on two Continents", 14 août 2010, [http://www-nc.nytimes.com/2010/08/15/world/15shadowwar.html?\\_r=6&](http://www-nc.nytimes.com/2010/08/15/world/15shadowwar.html?_r=6&) (Consulté le 27 avril 2013)

L'attaque de drones et la façon de traiter cette question par les pouvoirs publics ont provoqué la rupture entre les tribus de Marib et le pouvoir central dont elles contestent depuis la légitimité. Pendant des mois des actes de sabotage sur le pipeline menant vers la Mer rouge ont été perpétrés qui ont causé des pertes en millions de dollars à l'Etat. L'attrait d'Al-Qaida a également augmenté dans la région.

Plusieurs rumeurs ont circulé à propos de cet assassinat, certaines vont même jusqu'à prétendre que les autorités yéménites auraient sciemment donné de fausses informations aux militaires américains pour se débarrasser de Jaber Al-Shabwani. D'autres disent que l'un de ses accompagnateurs était muni d'une puce, on ne sait dans quel but. Encore d'autres sont convaincus que l'initiative de négociations avec des membres d'Al-Qaida provenait de l'ex-Président Saleh mais que les autorités américaines n'appréciaient nullement ce genre de tractations avec des personnes qu'elles considéraient comme des terroristes. Elles auraient pu grâce à cette puce localiser les concernés afin de faire torpiller cette rencontre.

Le parent du vice-gouverneur était considéré comme un terroriste important par les services de renseignement américains qui vraisemblablement le traquaient depuis plusieurs mois. Il a finalement été tué le 21 juillet 2011 au cours d'une bataille dans le Sud du pays (au moment du contrôle par des groupes armés de la région d'Abyan). Les bateaux de guerre américains stationnés au large de Zinjibar ont activement participé aux bombardements qui ont touché les régions côtières.<sup>27</sup>

### **3.3 Azzan (Shabwa) le 30 mars 2012**

La ville de Azzan d'environ 6 000 habitants est située dans la province de Shabwa à la frontière d'Abyan. Shabwa est considéré comme l'un des plus riches gouvernorats du pays en raison de ses ressources en pétrole et en gaz. Néanmoins, comme d'autres régions du Sud du pays, il n'a pas bénéficié de programmes de développement économique, ce qui explique la résistance vis-à-vis du pouvoir central qui s'exprime à la fois au sein du mouvement sudiste et des mouvements islamistes notamment djihadistes. A partir du printemps 2011, Ansar Al-Sharia parvient à contrôler Azzan sans importants affrontements avec les forces régulières. La proclamation de l'émirat islamique va provoquer de nombreux bombardements par l'armée yéménite et saoudienne et d'attaques ciblées par les forces militaires américaines. Près d'un an plus tard et à la demande de la population, les combattants se retirent de la zone pour éviter des bains de sang tels que les ont vécus les villes de Zinjibar et Jaar dans la province voisine d'Abyan.

Dans la province de Shabwa vit une des grandes tribus du Yémen, les Awlaqi dont plusieurs membres ont fait l'objet d'assassinats ciblés par des drones américains, les plus connus sont Anwar Al-Awlaqi, ressortissant américano-yéménite, tué le 30 septembre 2011 et son fils, Abdurrahman, âgé de 16 ans, tué deux semaines plus tard le 14 octobre 2011. Fahd Muhammed Al-Qas' Al-Awlaqi a lui péri le 6 mai 2012.

Il faut rappeler que l'offensive militaire de l'armée gouvernementale sur les régions frondeuses s'est développée à partir du mois de mars 2012 pour s'intensifier progressivement. Le plus grand nombre de frappes aériennes a eu lieu durant les mois de mai et de juin 2012. Elles visaient les différents fiefs d'Ansar Al-Sharia parmi lesquels ceux situés à Lahj, Al-Baydha et Shabwa, les provinces mitoyennes d'Abyan. L'armée américaine a soutenu cette offensive avec des raids de l'aviation et des frappes de drones causant la mort de dizaines de membres des groupes armés présentés comme des « cadres » mais également de nombreux civils et contraignant à l'exode des milliers d'habitants. Une grande partie de la population avait déjà quitté ces lieux durant l'année écoulée pour se protéger des bombardements de l'armée yéménite.

La délégation d'Alkarama et de Hood s'est rendue à Azzan les 3 et 4 février 2013 pour recueillir des informations sur l'attaque du 30 mars 2012 lors de laquelle ont été tués trois hommes dont deux ont

<sup>27</sup> Fawaz al-Haidari, "Yemen Qaeda chief, 10 soldiers killed in fighting", AFP, 21 juillet 2011, <http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5ils8xR1IM4v-Hkc2rK32rxsDwbQ?docId=CNG.00160d3150daafb184962013408c041e.251> (Consulté le 27 avril 2013)

été présentés comme des membres d'Al-Qaida, tandis que le troisième était un passant. Cinq enfants ont été blessés par des éclats de bombes. La délégation a rencontré des enfants qui ont survécu à l'attaque, des parents de victimes tuées et elle a pu prendre connaissance des conséquences des frappes sur le terrain.

Le 30 mars 2012, vers 16h trois explosions se sont succédées. Un drone a tiré trois missiles sur un véhicule dans lequel se seraient trouvés les deux membres d'Al-Qaida.<sup>28</sup> La voiture se trouvait en plein centre ville. Les deux passagers, dont l'identité n'est pas connue, ont été tués sur le coup tandis que leur voiture s'est carbonisée. L'explosion a également touché Saleh Muhammed Saleh As-Sunna ( صالح محمد صالح السنة ), âgé de 60 ans, qui marchait de l'autre côté de la rue. Il a été blessé au niveau de la colonne vertébrale et a succombé à ses blessures à l'hôpital. Six enfants ont été blessés par des fragments de missiles alors qu'ils jouaient à proximité.

مكان الإصابة Blessure	العمر بالسنوات Âge	الاسم Nom	الرقم Num.
Touché par un éclat à la cuisse droite	13 ans	أمين علي حسن الوصابي Amin Ali Hassan Al-Wisabi	1
Touché par un éclat à la poitrine	10 ans	حمزة خالد صالح بازياد Hamza Khaled Saleh Ba Ziyad	2
Touché par un éclat à la cuisse	14 ans	صالح علي عمر بازياد Saleh Ali Omar Ba Ziyad	3
Touché par un éclat au pied droit	14 ans	مروان ناصر أحمد سليمان بابطاح Merouan Nasser Ahmed Suleiman Ba Btah	4
Touché par un éclat au niveau dorsal	14 ans	عبدالله محمد محمد باقطين Abdallah Muhammed Muhammed Ba Qtiyan	5
Touché par un éclat au dos	12 ans	صالح عبدالفتاح عبدالله حيميد باقطين Saleh Abdelfattah Abdallah Haymid Ba Qtiyan	6

La délégation a recueilli leurs témoignages. Amin Ali Hassan Al-Wisabi rapporte :

« J'étais avec mes amis assis à cet endroit, nous devions aller jouer au football, quand soudain nous avons été secoués par le bruit d'une violente explosion. J'ai regardé en face de moi et j'ai vu une voiture brûler. Un missile l'avait frappée. Un débris m'a touché au niveau du pied mais je ne sentais pas de douleur, je me suis enfui en direction de la maison et le sang coulait de ma blessure. Je voyais la voiture brûler et à côté de moi un de mes amis a perdu connaissance. Quelqu'un est venu avec une voiture et nous a embarqués pour nous emmener à l'hôpital. »

L'une des victimes est une femme du nom de Samira Hamadi Salem Al-Wisabi, âgée de 48 ans. Son fils Nadir âgé de 14 ans raconte : « Ma mère a subi une paralysie pendant le bombardement ». Nous n'avons pas pu rencontrer cette femme.

Plusieurs maisons ont été détruites. L'un des propriétaires, M. Muhammed Bafaqih ( محمد بافقيه ), âgé de 35 ans, se plaint du fait qu'aucune aide du gouvernement n'a été octroyée aux familles qui ont perdu leurs maisons et leurs biens. Il a fallu qu'elles les reconstruisent par leurs propres moyens.

<sup>28</sup> La presse fait état de cinq membres d'Al-Qaida tués lors de cette attaque. Voir : Yemen pipeline sabotaged in drone retaliation, Al Jazeera, 31 mars 2012, <http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2012/03/2012330235756185277.html> (Consulté le 27 avril 2013)

La délégation a rencontré un homme qui rapporte que lors d'une attaque au mois de mai 2012, sa maison a été détruite et qu'il a été contraint de quitter Azzan avec sa famille pour se réfugier pendant 7 mois à Al-Mukalla.

Un autre témoin, Abdallah Muhammed Al-Wisabi (عبدالله محمد الوصابي), âgé de 35 ans affirme : « Les drones américains continuent de survoler notre ville, alors qu'Al-Qaida n'y est plus ». Plusieurs habitants insistent sur le fait que les survols de drones terrorisent les gens qui s'attendent à tout moment d'être frappés à nouveau. Ils ne comprennent pas pourquoi sont effectués des bombardements dans les villes alors que les voitures pourraient être ciblées à l'extérieur des quartiers résidentiels mais surtout les suspects pourraient être arrêtés au lieu d'être assassinés.

Azzan a connu plusieurs attaques de drone dans des quartiers résidentiels. L'une d'entre elle a eu lieu au mois de mai 2012, Un véhicule de type Land Cruiser était visé. Il a été détruit mais également la maison qui se trouvait en face.

### **3.4 Les attaques sur Ja'ar (Abyan) du 15 mai 2012**

Ja'ar est l'une des villes les plus touchées par l'offensive militaire du printemps 2012. Elle a été occupée pendant plusieurs mois par des membres d'Ansar Al-Sharia et les combats très violents entre groupes armés et militaires ont été accompagnés de bombardements aériens et d'attaques de drones. Alkarama a recueilli lors de sa visite des témoignages sur la participation d'avions saoudiens et américains aux bombardements de l'aviation yéménite. Il est difficile de déterminer quel type d'avion a été utilisé lors de chaque attaque mais il semble certain à partir des informations reçues que la présence américaine s'est intensifiée avec l'offensive du printemps 2012. Le nombre de frappes en atteste. Les médias évoquent également « l'escalade de la guerre secrète américaine » au Yémen : « L'offensive militaire actuelle coïncide avec une augmentation du nombre de frappes aériennes de l'US-army et de la CIA contre des dirigeants d'Al-Qaida au Yémen. Selon une source américaine ayant connaissance de l'opération secrète, ils se sont en partie basés sur des renseignements collectés par des agents de la CIA et des contractants établis dans les zones tribales contestées. »<sup>29</sup>.

Cette violence généralisée a fait fuir près de la moitié de la population et finalement poussé les groupes armés qui auraient perdu un nombre important de leurs éléments à se retirer. En juin 2012, ce conflit s'est achevé mais les autorités n'ont pris aucune disposition pour enquêter sur les attaques qui ont fait des victimes civiles de même qu'aucune mesure concrète n'a été prise pour venir en aide aux blessés, aux familles de victimes ni aux survivants qui ont perdu leurs maisons et leurs biens.

Lors de sa visite dans la région le 1er février 2013, la délégation d'Alkarama et de Hood s'est rendue à Aden et de là à Ja'ar en passant par Dufas, Zinjibar, Al-Makhsin et Al-Kud. Zinjibar, la capitale d'Abyan, est la ville la plus touchée par les affrontements et les bombardements. Les forces militaires américaines ont participé aux attaques en ciblant la région côtière à partir de navires de guerre croisant au large des côtes tandis que l'aviation yéménite, mais également américaine et saoudienne, ont régulièrement participé aux opérations. Au sol, des combats acharnés se sont déroulés entre groupes armés et militaires yéménites secondés par des milices gouvernementales locales désignées sous le vocable de « comités populaires ». Le conflit a duré du mois d'avril 2011 jusqu'au mois de juin 2012. Les autorités yéménites ont déclaré avoir repris le contrôle de la région aux groupes armés, ces derniers ont pour leur part annoncé s'être retirés pour mettre un terme à l'effusion du sang des civils.

Les témoignages que nous avons pu recueillir font état de nombreuses victimes civiles des bombardements mais nous ne disposons pas de chiffres. Des observateurs indiquent le nombre de plusieurs dizaines de morts. Il semble probable que des quartiers d'habitation ont été visés en raison de la présence d'éléments d'Ansar Al-Sharia qui s'y étaient installés. Il était toutefois difficile

---

<sup>29</sup> Los Angeles Times, « U.S. escalates clandestine war in Yemen », 16 mai 2012, [http://latimesblogs.latimes.com/world\\_now/2012/05/washington-escalation-american-clandestine-war-yemen-us-troops-.html](http://latimesblogs.latimes.com/world_now/2012/05/washington-escalation-american-clandestine-war-yemen-us-troops-.html) , (Consulté le 27 avril 2013)

d'identifier l'origine des avions qui ont bombardé. Certains témoins ont néanmoins pu identifier des appareils de type Apache, certains parlent également d'avions saoudiens.

Ja'ar a fait l'objet de nombreuses attaques ciblées. Ainsi, le 10 juin 2011 lors d'une attaque aérienne (les témoins ne peuvent pas préciser si ce raid a été mené par un avion de l'armée nationale ou un drone américain) sur la maison de Nadir Nasser Haidara Al-Shadidi dans le quartier de Al-Mashru' à Ja'ar, suspecté d'être un des dirigeants d'Ansar Al-Sharia, un garçon de 11 ans, Muti'a Ahmed Haidara a été tué ainsi que sa mère tandis que sa cousine a été grièvement blessée. Nadir Al-Shadidi quant à lui, était absent à ce moment. Mais il semblerait qu'il ait été tué lors d'une attaque de drone américain le 18 octobre 2012 dans un quartier situé au nord-ouest de Ja'ar.

Le 2 septembre 2011, trois femmes et un homme d'une même famille ont été tués dans la région d'Al-Kud située entre Zinjibar et Ja'ar. Très peu de familles étaient restées sur place, presque toutes avaient fui vers Aden ou ailleurs. Il semble que cette attaque soit le fait de l'armée yéménite. Les victimes sont : Anissa Ahmed Ibrahim, sa sœur, Meriem Ahmed Ibrahim, leur mère, Sa'ud Ali Hassan ainsi que l'époux de cette dernière, Abdallah Ali Ben Ali

Le 5 septembre 2011, plusieurs bombardements ont touché Ja'ar. Une école qui n'était pas utilisée par les combattants a été touchée, une femme, Wafa' Muhammed Ahmed Al-Hamza (وفاء محمد أحمد الحمزة) a été tuée et plusieurs autres personnes ont été blessées (deux hommes et deux enfants). Ce même jour, une autre frappe a touché l'hôpital Al-Razi et la grande mosquée de Ja'ar. Il semblerait qu'une petite mosquée utilisée par les membres d'Ansar al-Sharia avait été la cible initiale. Jaber Qasem Salem (جابر قاسم سالم), âgé de 72 ans, a été à cette occasion gravement blessé et a succombé à ses blessures plusieurs semaines plus tard. Certains témoins disent avoir identifié lors de ces frappes un avion saoudien. La mosquée qui est située en plein centre du marché a été touchée une nouvelle fois, le tribunal ainsi qu'une station de police ont également été visés. Un vendeur, Hazza Ahmed Atta Baheb (أحمد عطا باحبيب) a été tué ainsi qu'un autre homme du nom de Haidara Mohsen Ali al Abidi, (حيدرة محسن علي العبيدي). Ces trois attaques ont fait 7 morts et 4 blessés selon des informations officielles.<sup>30</sup>

La délégation d'Alkarama s'est rendue sur les lieux pour recueillir des informations sur l'attaque la plus meurtrière qui a eu lieu le 15 mai 2012 au matin. 14 personnes sont mortes. La cible était la maison de la famille Al-Arshani. Un homme de 33 ans, Nawir Abdallah Al-Arshani (نوير محمد عبدالله العرشاني), âgé de 33 ans, est décédé et d'autres habitants ont été blessés, dont certains grièvement. Alors que des dizaines de personnes s'étaient regroupés sur les lieux pour porter secours aux blessés, l'avion est repassé environ 15 minutes plus tard et a tiré encore plusieurs roquettes tuant 13 hommes et une femme et blessant des dizaines d'autres (voir liste des personnes tuées en annexe). Il semblerait qu'il y ait eu une erreur sur la cible. Toutefois les maisons avoisinantes ont également été détruites ou endommagées. Certains témoins sont certains qu'il s'agissait d'un avion américain parce qu'il « était gris et en forme d'aigle » alors que l'armée yéménite ne disposerait pas de tels avions.<sup>31</sup>

Notre délégation a rencontré des témoins qui ont rapporté des détails sur les attaques subies et le contexte dans lequel elles se sont déroulées. L'un d'eux explique : « Après avoir ciblé la maison d'Al-Arshani, les officiels nous ont raconté que des membres d'Al-Qaida s'y trouvaient mais c'est un mensonge. Les autorités yéménites bombardaient de manière brutale pour faire fuir les habitants de Jaar comme elles l'ont fait pour Zinjibar. Mais la plupart des habitants n'ont pas quitté leurs maisons ». Samira Muhammed Ahmed Al-Sabihi (سميرة محمد أحمد الصبيحي), âgée de 40 ans, rapporte avoir été contrainte de quitter sa maison en raison des dégâts causés par les bombardements.

L'un des témoins, chauffeur de taxi, raconte de son côté : « J'ai entendu la détonation de la bombe et à la vue de la fumée je me suis précipité avec mon véhicule vers le lieu. Des passants m'ont dit que la

<sup>30</sup> AFP, « Air strikes on Yemen town kill seven civilians: official », 5 septembre 2011, <http://dawn.com/2011/09/05/air-strikes-on-yemen-town-kill-seven-civilians-official> (Consulté le 27 avril 2013)

<sup>31</sup> Kelly McEvers, « Yemen Airstrikes Punish Militants, And Civilians », 6 juillet 2012, <http://www.npr.org/2012/07/06/156367047/yemen-airstrikes-punish-militants-and-civilians> (Consulté le 27 avril 2013)

maison d'Al-'Arshani avait été visée, elle est située près de la mienne. Arrivé sur place, j'ai découvert ma maison en ruines. Trois membres de ma famille se trouvaient à l'intérieur, l'un d'entre eux a été blessé, les deux autres étaient indemnes. Je les ai transportés vers le domicile d'un parent et je suis retourné sur les lieux. C'est en arrivant sur place que l'avion est passé une seconde fois et a bombardé les gens qui portaient secours aux blessés de la première attaque. Le missile a explosé à quelques mètres de ma voiture que j'ai arrêtée net et je me suis aperçu que l'arrière était en feu. J'ai sauté le plus vite possible de la voiture et j'ai vu de nombreux corps autour de moi au sol, ils étaient nus et brûlaient. J'ai vu sept ou huit personnes au moins mourir à ce moment ».

Abdallah Saleh Hussein (عبدالإله صالح حسين) témoigne pour sa part: « Après la première frappe, je me suis précipité sur les lieux avec mon fils Muhammed, comme des dizaines d'autres habitants. Nous voulions porter secours aux victimes quand tout d'un coup une deuxième attaque a eu lieu. J'ai vu de nombreux corps déchiquetés. Mon fils a été touché par des fragments de bombe au ventre et au cou. Il est mort rapidement ».

Nur 'Udh Haidara Al-Hawla (نور عوض حيدرة الحولة), âgée de 60 ans, a subi une attaque cérébrale lors de la seconde frappe à la vue des corps de victimes sur le sol. Elle rapporte : « L'avion a bombardé près de ma maison. J'ai entendu l'explosion, notre maison en a été secouée, il y avait des morts dans la rue, j'ai été prise d'une forte angoisse et j'ai eu une attaque. L'Etat ne m'a pas aidée et je suis une femme seule »

Mahdi Said Ba Hassan (مهدي سعيد باحسن), âgé de 40 ans, enseignant à la faculté de Lawdar explique : « Les habitants ont fait l'objet dans un premier temps d'un blocus de la part de l'armée alors qu'ils n'étaient pas partie dans le conflit qui opposait les forces gouvernementales à Ansar Al-Sharia. En tant que société civile, ils ne pouvaient combattre ces groupes armés. Durant le blocus, j'ai essayé d'apporter de l'aide médicale et humanitaire. Mais malheureusement la situation s'est empirée lorsque les hommes armés se sont mêlés aux civils. C'est à ce moment là que l'armée a bombardé sans faire de distinction entre les personnes. Maintenant, l'Etat devrait subvenir aux besoins des populations touchées mais il ne le fait pas. Les problèmes d'eau, de soins, d'hygiène sont énormes sans que les autorités prennent leurs responsabilités. »

Fadhil Al-Dhali'i (فضل الضالعي), chercheur, fonctionnaire au ministère de l'éducation à Abyan, s'est demandé pourquoi ces maisons avaient été bombardées. Il s'interroge : « A ce jour, je ne comprends pas ce qui a pu être ciblé. Mais les conséquences sur les esprits sont dévastatrices, en particulier des enfants qui ont subi des traumatismes. Jusqu'à présent, les victimes n'ont pas été dédommagées et notre message s'adresse à la communauté internationale et au gouvernement yéménite pour qu'ils viennent en aide aux familles de victimes. »

La ville de Jaar et les alentours subiront encore de nombreuses attaques dans les semaines suivantes. Certaines seront particulièrement meurtrières pour des civils. Le 15 juin 2012, à Shaqra, village proche de Jaar, quatre maisons, dans lesquelles auraient séjourné des membres de groupes armés, sont touchées par des missiles sans qu'il puisse être établi si ceux-ci avaient été tirés d'un avion de guerre américain ou par un drone de la CIA. Une femme et quatre enfants meurent, quatre autres personnes sont blessées. Ali Al-'Amoudi, âgé de 28 ans, qui a survécu à cette attaque, rapporte à un journaliste, alors qu'il est encore soigné à l'hôpital, que son fils de 4 ans et sa fille de 6 ans sont décédés dans ses bras sur le chemin de l'hôpital.<sup>32</sup>

<sup>32</sup> Kelly McEvers, « Yemen Airstrikes Punish Militants, And Civilians », 6 juillet 2012, <http://www.npr.org/2012/07/06/156367047/yemen-airstrikes-punish-militants-and-civilians>, liste des victimes tuées et blessées : [http://sapress.net/index.php?option=com\\_k2&view=item&id=809](http://sapress.net/index.php?option=com_k2&view=item&id=809) (Consulté le 27 avril 2013)



### 3.5 Khashamir (Hadramout) le 29 août 2012

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les attaques aériennes s'intensifieront durant l'année 2012. Les médias en ont répertorié une dizaine dans la province de Hadramout qui n'est pourtant pas une région dans laquelle s'étaient implantés durablement les groupes d'Al-Qaida ou d'Ansar al-Sharia. La plupart des frappes ont visé des voitures de passage transportant des membres présumés de ces organisations.

Les populations étaient terrorisées par les drones qui survolaient sans cesse leurs villages à tout moment de la journée et s'attendaient à être attaquées puisque d'autres lieux avaient subi le même sort. Les habitants de la région ont régulièrement protesté, organisé des manifestations, adressé des plaintes au Président de la République, en vain.

Alkarama et Hood se sont rendues à Khashamir, un village de 250 habitants, situé dans la commune d'Al-Qutn où le 29 août 2012 vers 21h30 quatre missiles ont été tirés par un drone, tuant au moins 5 hommes. A l'entrée du village, sur les murs des inscriptions attirent l'attention des visiteurs : « Non aux bombardements américains », « Non à l'occupation américaine ».

Parmi les morts figure Salem Ben Ahmed ben Salem Ali Jaber ( سالم بن احمد بن سالم بن علي ) âgé d'une quarantaine d'années et père de 7 enfants. Il était enseignant et imam de la mosquée Al-Mutadharirin à Al-Mukalla. Il préparait son doctorat à l'université de Hadramout. Il était connu pour ses idées opposées à celles d'Al-Qaida et avait quelques jours avant sa mort, lors d'un prêche, exhorté ses compatriotes à ne pas se laisser influencer par cette organisation. Il n'avait pas de relations avec les groupes armés. Ce jour là toutefois, il devait se réunir avec des présumés membres d'Al-Qaida qui le critiquaient pour ses prises de position. Il s'était rendu sur le lieu de la rencontre avec un parent, le policier Walid Abdallah Abdelhamud Ben Ali Jaber, وليد عبدالله عبدالمحمود بن علي جابر, âgé de 26 ans et père d'un enfant qui lui non plus n'avait aucune relation avec les groupes armés.

Les explosions ont eu lieu à environ 15m des maisons d'habitation. Un témoin oculaire, Abu 'Issa Rajab Khamis Ba Rif'at ( أبو عيسى رجب خميس بارفاعة ), berger, présent sur les lieux a pu observer les faits. Il rapporte : « J'étais assis à cet endroit sous le palmier et en face de moi se trouvaient quatre hommes. Le cinquième était assis dans la voiture. J'ai quitté le lieu et me suis dirigé vers la route principale qui est à une distance de 100m du village, je l'ai traversée et quelques instants après mon départ j'ai vu arriver un missile qui se dirigeait sur les hommes. Peu après, un second missile a frappé un endroit tout près. Le cinquième homme est sorti rapidement de la voiture et a couru vers le village. Un missile l'a suivi et directement touché, il n'était pas loin des maisons qui ont été endommagées par des fragments de la bombe. Un quatrième missile a frappé la voiture. Des femmes et des enfants ont immédiatement commencé à hurler. Sous le choc, plusieurs femmes ont fait des fausse-couches. Des animaux sont morts, les corps de tous étaient déchiquetés et éparpillés sur une grande surface. »

Le père du Cheikh Salem , Ahmed Ben Salem Saleh Ben Ali Jaber, احمد بن سالم صالح بن علي جابر, âgé de 77 ans, témoigne pour sa part qu'il était assis avec sa femme dans la cour de la maison quand il a vu un missile passer au dessus de lui puis entendu une forte explosion, tout de suite suivie du bruit du deuxième, troisième et quatrième missile. Toute la maison tremblait. Il s'est levé et a voulu sortir quand sa femme s'est évanouie. Il l'a prise et faite entrer à l'intérieur de la maison où se trouvaient les autres femmes. Puis il s'est dirigé vers l'endroit où sont tombés les missiles ne sachant pas du tout ce qui s'était passé. Un attroupement s'était formé pour s'occuper des victimes. Il ne leur restait plus qu'à rassembler les restes des dépouilles déchiquetées d'humains et d'animaux qu'ils ont dans un premier temps placés sous un climatiseur.

Ahmed Ben Salem Saleh Ben Ali Jaber raconte : « Je leur ai dit qu'il y avait trop de corps et qu'il valait mieux utiliser un congélateur. Pendant que nous débattions de ce sujet, l'un des hommes vint vers moi et me demanda 'où est ton fils Salem ? ' J'ai répondu qu'il était allé la veille rendre visite à son ami dans un village proche et qu'il serait de retour le lendemain avant de partir à Al-Mukalla où il

enseignait. Mon interlocuteur me présenta à son ami, Saif, chez qui mon fils avait été, et ce dernier me prit la main et exprima des louanges à Dieu. Je compris que mon fils avait été tué. Je l'ai prié d'aller voir la mère de Salem qui avait fait un malaise. Elle avait repris conscience et était sortie de la maison pleurant et criant : 'mon fils ! Mon fils' A ce moment là, elle ne savait pas encore que son fils avait été tué, ce devait être son instinct maternel qui l'avait avertie. Elle a de nouveau perdu conscience et il a fallu la rentrer à l'intérieur de la maison où tous les enfants et les femmes pleuraient et criaient. Je suis alors retourné à la maison pour consoler Um Salem. Elle a passé six semaines à prier et implorer Dieu et puis elle est décédée. Elle n'a jamais pu surmonter la mort de son fils. Salem a laissé 7 enfants et l'Etat ne nous a fourni aucune aide ».

Dr. Abdallah Jaber (عبدالله جابر), âgé de 40 ans, parent d'une des victimes, montre aux membres de la délégation de défenseurs des droits de l'homme des fragments de missiles et les traces des impacts encore visibles sur les murs des maisons. La voiture calcinée est encore sur place. Nous rapportons ici des extraits de son témoignage : « Le bombardement a eu lieu après la prière du soir, le missile venait du nord. Les détonations ont été entendues à trois kilomètres et les habitants sont montés sur les toits pour voir ce qui se passe et d'où provenait cette explosion violente. Ils se sont alors précipités vers l'endroit du bombardement. Les vitres étaient brisées, des murs fêlés, certaines pièces se sont effondrées parce que les bâtisses sont anciennes et en terre. En arrivant, la voiture brûlait encore. Un corps avait été propulsé à 30 mètres, un deuxième à dix mètres et deux autres était à deux mètres et demi. Ils étaient explosés, on ne pouvait les identifier, les membres éparpillés. Comme il faisait nuit, les habitants n'ont pu regrouper tous les membres, ce n'est que le lendemain qu'ils ont tout rassemblé. Un seul visage était encore reconnaissable, les quatre autres non. Il y avait également des animaux tués et démembrés. Seuls deux corps ont pu être identifiés. Beaucoup d'enfants ont du être emmenés à l'hôpital en raison de leur état de choc et de panique. Nous nous demandons pourquoi ces bombardements, alors qu'il est possible d'arrêter les suspects ».

En particulier les habitants sont très en colère en raison de l'assassinat du Cheikh Salem qui était un homme particulièrement respecté de la population. Ils demandent que les responsables de ces assassinats soient jugés pour leurs crimes.

Les autorités ont prétendu que tous les morts étaient des membres d'Al-Qaida et ont identifié l'un d'entre eux comme étant Jamal 'Issa Ben Saleh (جمال عيسى بن صلاح), l'un des 63 prisonniers qui s'étaient échappés de la prison d'Al-Mukalla, en juin 2011. L'identité des deux autres n'est pas connue.

La province a subi plusieurs attaques entre les mois d'août et septembre 2012 mais celles-ci visaient surtout des véhicules qui ne se trouvaient pas à proximité d'habitations. Ces attaques ont provoqué la colère des habitants de la région qui ont organisé des manifestations dès le 1er septembre afin que cesse l'intervention américaine au Yémen, l'assassinat d'innocents et la destruction de maisons.<sup>33</sup>

### **3.6 Radaa (Al-Baydha) le 2 septembre 2012**

Al-Baydha est l'une des provinces voisines d'Abyan qui a subi les retombées de la lutte antiterroriste menée par le gouvernement yéménite en coopération avec les Etats-Unis. Cette région était sous observation en raison notamment de l'emprise des groupes armés sur Abyan et de la menace de l'afflux de combattants. Les habitants se plaignaient du fait que depuis plus d'un an, des drones survolaient leur région. Après la reprise des villes insurgées d'Abyan par les autorités, certains combattants ont rejoint les provinces limitrophes. Selon la presse yéménite, des membres d'Ansar Al-Sharia sous la direction du Cheikh Qayid Ahmed Al-Dhahab (قاييد أحمد الذهب), l'émir de Radaa après l'assassinat de son frère Tariq (طارق أحمد ناصر الذهب), avaient pris le contrôle de la commune de Walad Rabi', une localité de près de 20 000 habitants, quelques jours avant l'attaque. Cette offensive

<sup>33</sup> Communiqué final du rassemblement organisé à Khashamir le 1er septembre 2012 avec des photos, [alqaad.com/vb/showthread.php?t=4592](http://alqaad.com/vb/showthread.php?t=4592) (consulté le 8 mai 2013)

des groupes armés aurait fait suite au décès d'un de leurs responsables les plus importants, Samir Al-Mawri (سمير الماوري).<sup>34</sup>

L'attaque par drone du 2 septembre a eu lieu à l'extérieur de Wadi Rabi' commune relevant administrativement de Radaa. Elle semble en réalité avoir visé la voiture de Abderraouf Al-Dhahab<sup>35</sup>, le frère de l'émir, mais a manqué sa cible touchant un véhicule transportant 14 personnes civiles parmi lesquelles des femmes et des enfants (voir la liste des victimes en annexe). Les victimes venaient des villages Al-Hamidha et Al-Sabul. Onze sont mortes sur le coup, leurs corps ont été carbonisés. Les trois autres ont été blessés et l'un d'eux est mort plusieurs semaines plus tard alors qu'il se faisait soigner dans un hôpital du Caire. Il y a eu 11 blessés parmi les piétons présents sur les lieux. Les rescapés parlent d'un avion qui aurait pris pour cible le véhicule.

Les autorités yéménites se sont empressées d'affirmer qu'elles avaient procédé à ce bombardement dans le but de tuer Abderraouf Al-Dhahab, recherché pour ses accointances avec Al-Qaida. Elles ont déclaré qu'elles avaient commis une erreur, la voiture touchée étant à proximité de celle visée. Or des officiels yéménites eux-mêmes ont reconnu que les tirs provenaient d'appareils américains. Plus tard, les autorités américaines ont finalement confirmé pour la première fois leur responsabilité dans cette attaque.<sup>36</sup>

Alkarama et Hood ont organisé le 5 septembre 2012 une conférence de presse<sup>37</sup> avec les familles de victimes de cette attaque durant laquelle celles-ci ont précisé que la région était régulièrement survolée par des drones depuis plus d'un an et que ceux-ci continuent leur opérations d'observation après le massacre. Elles ont démenti le fait qu'un autre véhicule se trouvait à proximité du leur. Le conducteur Nasser Mabkhut Al-Sabuli Al-Sabuli (ناصر مبخوت السابولي الصبولي), âgé de 45 ans, a survécu à la tuerie et se souvient avoir vu un avion les survoler mais ne s'attendait pas à une attaque puisque la voiture ne transportait que des civils. Il se souvient d'un déluge de feu brûlant des corps près de lui puis avoir perdu connaissance. A ce jour, il est hanté par ces corps en feu. L'un des représentants de la tribu locale, Ahmed Said Al-Dhahab, (أحمد سعيد الذهب) a précisé pour sa part qu'il était engagé dans une médiation pour régler la situation dans la région et « à chaque fois que nous approchons d'une solution ils nous viennent avec les avions. Ce sont des avions de la discorde et pas seulement d'espionnage ».

C'est avec beaucoup de difficulté que nos représentants ont pu accéder à l'hôpital public de Sanaa le mardi 4 septembre 2012 au soir pour rencontrer les trois survivants. Les services de sécurité gardaient les lieux et avaient interdit toute visite. Le directeur de l'hôpital de Sanaa nous a déclaré que trois des victimes ont survécu avec des brûlures au second degré tandis que les autres victimes sont arrivées à l'hôpital dans un tel état qu'elles n'ont pu être identifiées par les familles que grâce à leurs effets personnels.

L'un des rescapés qui allait être transféré au Caire, nous a rapporté que les personnes touchées revenaient du marché de la ville et se rendaient dans leur village à bord d'un véhicule de marque Toyota Land Cruiser lorsque deux avions américains les ont attaqués avec au moins deux missiles. Le première a touché l'avant de la voiture ce qui l'a renversée et causé un incendie tandis que la seconde l'a frappée quelques instants plus tard déchiquetant ceux qui lors de la première frappe avaient été blessés.

<sup>34</sup> « أنصار الشريعة" تسيطر سيطرة كاملة على مدينتي "ولد ربيع" و "محن زيد" في البيضاء" Ansar Al-Sharia contrôle totalement les commune de Walad Rabie et Mahn Zayd à Al-Baydha », Yemen Press, 1er août 2012, <http://yemen-press.com/news11231.html> (Consulté le 2 mai 2013)

<sup>35</sup> Yémen : 13 civils tués dans une attaque aérienne à Radda, 3 septembre 2012, <http://french.peopledaily.com.cn/International/7933730.html> (Consulté le 2 mai 2013)

<sup>36</sup> Chris Woods, "Who is held to account for deaths by drone in Yemen?" The Guardian, 6 septembre 2013, <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2012/sep/06/drone-deaths-yemen> (Consulté le 2 mai 2013)

<sup>37</sup> « الكرامة و"هود" تنظمان جلسة استماع لأقارب ضحايا القصف الأمريكي ليوم » 02/09/2012 Alkarama et Hood organisent une audition de victimes du bombardement américain du 02/09/2012, 6 septembre 2012, [http://ar.alkarama.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=4516:4516&catid=164:ak-com-yem&Itemid=140](http://ar.alkarama.org/index.php?option=com_content&view=article&id=4516:4516&catid=164:ak-com-yem&Itemid=140)

Les blessés nous parlaient avec difficultés et de manière pressée : « Nous revenions de la ville après que chacun ait fait ce qu'il avait à faire et quand nous sommes arrivés sur la voie principale, nous avons vu deux avions ; l'un d'entre eux s'approchait beaucoup et a envoyé un missile sur nous. Nous avons été éjectés de la voiture et certains d'entre nous étaient encore vivants et tentaient de fuir quand l'avion a tiré un autre missile pour tuer ceux qui étaient encore vivants. La fumée et les gaz nous enveloppaient de tous les côtés et nos corps brûlaient ». Un autre survivant rapporte : « L'avion s'est beaucoup approché de nous, il est certain que le pilote pouvait nous voir et s'assurer que nous étions des civils et qu'il y avait parmi nous des femmes et des enfants. »

Malgré le malheur qui a frappé la ville, il semblerait que les autorités yéménites soient parvenues à imposer le 20 septembre 2012 un arrangement avec les familles des victimes, lesquelles, selon des sources gouvernementales, auraient accepté des dédommagements financiers. En contrepartie, elles ont pris en charge les funérailles des victimes sous le contrôle des autorités locales dans la ville de Dhamar et non pas dans leurs villages, sans indiquer le lieu et la date de l'enterrement. Ainsi le dossier a été clos. Aucune mesure d'ordre judiciaire appropriée n'a été prise, les rapports du médecin légiste établissant les circonstances des décès, de même que les permis d'inhumation n'ont pas été délivrés.

Les autorités n'ont rien entrepris pour soigner les trois blessés et alléger leurs souffrances, notamment en les envoyant à l'étranger puisqu'à Sanaa, ils ne pouvaient être soignés correctement. Ce n'est qu'après l'appel de nos organisations lors de la conférence de presse du 5 septembre qu'ils ont été transférés en Egypte. Le ministre de la défense leur a remis deux billets de transport et 5000 dollars pour chacun d'entre eux et son accompagnateur. Muhammed Abdu Jar Allah ( محمد عبده جار الله الصبولى ) est décédé en Egypte suite à ses blessures. Les autres sont revenus une fois leur pécule dépensé sans pouvoir poursuivre leur traitement jusqu'à la fin.

Parmi les personnes décédées ce garçon de 13 ans, Mabrouk Muqbil Al-Daqari ( مبروك مقبل علي صالح الدقاري ) duquel son père dit : « Mabrouk a abandonné l'école alors qu'il était en 6e classe pour travailler dans l'agriculture et nous aider financièrement. Tout le monde aimait Mabrouk et celui qui l'aimait le plus c'est son grand-père, à ce jour nous n'arrivons pas à lui annoncer sa mort ».

Dawla Al-Sabuli ( دولة ناصر صلاح ناصر الصبولى ), âgée de 8 ans a succombé lors de cette attaque avec son père et sa mère alors qu'ils revenaient d'une consultation chez le médecin. Ce qui nous a frappé lors de notre visite à la morgue de l'hôpital Al-Thawra à Dhamar, où étaient entreposés les cadavres des victimes, c'est cette petite dont les deux bras étaient ouverts. Ses parents nous ont raconté que la petite Dawla embrassait sa mère au moment de l'explosion et elle est décédée dans cette position. Ce n'est que difficilement que les deux corps ont pu être séparés.

Le 12 septembre 2012, l'organisation Hood a adressé au procureur territorialement compétent des plaintes pénales assorties de demandes d'investigation pour établir la présence d'avions d'espionnage américains survolant le territoire yéménite et de drones armés procédant à des attaques contre des civils. Il y a été précisé qu'il était de la responsabilité de l'Etat de protéger les citoyens. A ce jour aucune enquête n'a été diligentée par le parquet pour établir les responsabilités dans ce crime.

Radaa et ses environs ont une importance stratégique en raison de la route qui relie les provinces du nord avec celles du sud. La situation dans cette région d'Al-Baydha se distingue par la rivalité entre deux lignées de la famille Al-Dhahab.<sup>38</sup> Ce conflit tribal a un prolongement politique, les uns étant liés au régime Saleh, les autres dans l'opposition au régime, notamment en soutenant Al-Qaida. L'intervention américaine par des attaques régulières par avions et drones bloque toute tentative de négociation comme le déplore Ahmed Said Al-Dhahab qui a proposé une initiative de sortie du conflit

---

<sup>38</sup> «القصة الكاملة لحياة آل الذهب وسيطرة المسلحين على منطقة قيفة في البيضاء», « L'histoire complète de la vie de Âl-Al-Dhahab et le contrôle des hommes armés de la région Qife à Al-Baydha », Al ahale.net, 29 janvier 2013, <http://alahale.net/article/8450> (consulté le 6 mai 2013)

qui menace d'atteindre la province voisine de Dhammar. Parmi ses propositions, figurent l'arrêt des frappes américaines contre l'évacuation des combattants d'Al-Qaida de Radaa.<sup>39</sup>

### 3.7 Al-Shihr (Hadramout) le 24 décembre 2012

Avant de se rendre à la localité d'Al-Shihr, les représentants d'Alkarama et de Hood ont rencontré le 3 février 2013 à Al-Mukalla, la capitale de la province de Hadramout, Munir Salem Zin Al-Kaladi ( منير سالم زين الكلدي ), le frère de Nabil Salem Zin Al-Kaladi ( نبييل سالم زين الكلدي ) qui a été tué le 24 décembre 2012 dans la ville d'Al-Shihr lors d'une attaque par drone. Au moins quatre hommes ont succombé à cette frappe. Les autorités yéménites ont affirmé qu'ils étaient des membres d'Al-Qaida.

Alkarama suit l'affaire de Nabil Al-Kaladi depuis plusieurs années alors qu'il avait été arrêté et détenu sans procédure légale. Son frère Mounir nous a précisé un certain nombre de points en relation avec son parcours. Nabil, âgé de 33 ans, marié et père d'une fille, vivait avec sa famille dans le quartier dénommé « Octobre » à Al-Mukalla. Il avait été arrêté le 21 octobre 2007 sans mandat d'arrêt par des membres de la police politique à la sortie de la mosquée après la prière du midi. Nabil Al-Kaladi a été emprisonné pendant presque cinq ans, dont trois sans que des charges aient été retenues contre lui et sans avoir été déféré devant une autorité judiciaire habilitée par la loi ou devant une juridiction de jugement. Personne ne savait pourquoi il avait été arrêté, les autorités prétendaient qu'il avait reçu à son domicile une personne recherchée. Cette dernière a finalement été arrêtée et libérée après trois mois, alors que Nabil était maintenu en détention. Il n'a été présenté devant un tribunal spécialisé dans les affaires de terrorisme avec 12 autres personnes que le 10 octobre 2010. Afin de légitimer cette longue période de détention arbitraire, il a été condamné pour « appartenance à un groupe armé » à cinq ans de prison. Durant sa détention dans la prison d'Al-Mukalla il a du subir deux opérations aux reins sans être libéré. Avec d'autres détenus, il a participé à plusieurs grèves de la faim en raison de la détention arbitraire que ces prisonniers subissaient. Alkarama avait alerté sur cette situation de non-droit.<sup>40</sup> Il s'est évadé de la prison avec 62 autres détenus au mois de juin 2011.

Le 24 décembre 2012, la famille de Nabil apprend par les médias qu'une attaque de drone a tué vers 19h un groupe d'hommes en plein centre ville d'Al-Shihr dans un stade sportif et qu'il se trouvait parmi les quatre hommes tués. Elle a pu l'identifier bien que la moitié du corps avait explosé. A ce jour, il n'est pas connu pour quelle raison il était considéré comme « un homme à abattre ». « Le ministère de l'Intérieur a déclaré que parmi les personnes tuées lors de cette attaque figurait Abdullah Bawazir, l'un des instigateurs principaux de la grande évasion de prison qui s'est produite l'année précédente. Les douzaines de détenus qui se sont échappés auraient selon lui pris ensuite les armes contre le gouvernement et aidé Al Qaïda à asseoir son pouvoir dans le sud du pays. »<sup>41</sup> Certains médias toutefois présentent les deux hommes comme étant de simples membres d'Al-Qaida<sup>42</sup> qui selon les critères des Etats-Unis ne devraient pas figurer sur leur *kill-list* puisqu'ils affirment ne cibler que des chefs opérationnels de haut-rang.

Ce jour-là dans le stade, ce ne sont pas seulement des personnes suspectes qui sont tuées mais également des enfants qui sont blessés et traumatisés. L'un d'entre eux est Hamza Hussein Said Ben Dahman ( حمزة حسين سعيد بن دحمان ), âgé de 16 ans. Son oncle, Muhammed Said Ben Dahman ( وادي صمعون ), rapporte que Hamza s'était rendu au stade de Wadi Sam'oun ( وادي صمعون ) situé près de leur domicile pour jouer au foot. Il relate la scène : « Vers 18h30, nous avons entendu

<sup>39</sup> عبده عابيش, رداع. بؤرة صراع جديدة في اليمن, Radaa, Foyer de conflit au Yémen, Al-Jazeera, 30 janvier 2013, <http://www.aljazeera.net/news/pages/95e09529-bc44-47a8-bb19-14ce6ef0a97f> (consulté le 6 mai 2013)

<sup>40</sup> منظمة الكرامة، اليمن: عشرات المعتقلين تعسفياً في سجن الأمن السياسي بالمكلا يضربون الطعام، « Des dizaines de détenus arbitraires en grève de la faim dans la prison de la sécurité politique à la prison d'Al-Mukalla », [http://ar.alkarama.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3774:2010-03-16-19-05-57&catid=164:ak-com-yem&Itemid=140](http://ar.alkarama.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3774:2010-03-16-19-05-57&catid=164:ak-com-yem&Itemid=140) (consulté le 6 mai 2013)

<sup>41</sup> Ahmed Al-Haj The Associated Press, "Drone strike in Yemen kills 2 AQ suspects", 28 décembre 2013 <http://www.marinecorpstimes.com/article/20121228/NEWS/212280305/Drone-strike-in-Yemen-kills-2-AQ-suspect> (consulté le 6 mai 2013)

<sup>42</sup> Bill Roggio, "Jihadist identifies 2 AQAP fighters killed in recent drone strike", 27 décembre 2012, [http://www.longwarjournal.org/archives/2012/12/jihadist\\_identifies.php](http://www.longwarjournal.org/archives/2012/12/jihadist_identifies.php) (consulté le 6 mai 2013)

le bruit d'un drone, puis des missiles du type Hellfire ont été lancés à basse altitude avant d'exploser au niveau du stade. Après un moment de stupeur, les familles se sont empressées dans les rues bondées d'enfants et se sont ruées vers le stade. Hamza était sous choc, peut être avait-il inhalé des émanations provenant des missiles. Son corps était comme paralysé, il a perdu conscience et son état s'est empiré de jour en jour. Son père s'est rapidement rendu en Egypte pour le faire soigner parce que les médecins ici n'ont pas su identifier son mal. Nous avons fait une demande de soutien au gouvernement mais ils l'ont ignorée et, jusqu'à présent, nous n'avons obtenu aucune aide. Il a fallu vendre la maison pour subvenir aux frais ».

Nous avons appris que Hamza est revenu chez lui fin février mais que son état ne s'est pas amélioré. Il est alité et ne peut ni bouger ni parler. La famille s'est rendue en Jordanie pour trouver une solution à son problème. Nous avons rencontré le père, Hussein Said Abdallah Ben Dahman avant qu'il ne se rende en Jordanie avec son fils. Il rapporte : « Mon fils se trouvait dans le stade quand un drone américain a ciblé un groupe de personnes. Hamza est rentré à la maison dans un état d'abattement total. Il tremblait de tout son corps et nous a dit qu'il avait vu des gens déchiquetés et ensanglantés. Je lui ai demandé ce qui s'était passé et il a répondu qu'un avion américain avait bombardé. Il mettait sa main à la gorge et il était pris d'une crise nerveuse et d'étouffements. Puis il a perdu connaissance. Nous l'avons amené à l'hôpital. Son état s'est empiré et il a perdu la parole. Auparavant, il était en bonne santé et maintenant il est malade pour la simple raison qu'il est un garçon yéménite dans un Etat qui n'a aucune considération pour ses citoyens. J'ai vendu tout ce que je possédais pour le soigner. Ma femme a vendu tous ses bijoux et j'ai dû emprunter de grosses sommes, de même que nous avons entamé l'héritage de ma femme pour pouvoir nous rendre au Caire. Ils ont procédé notamment à des examens à résonance magnétique (IRM). Il a été constaté que mon fils avait une lésion au cerveau et ne pourrait plus bouger. J'ai passé 20 jours avec lui au Caire puis il a fallu que je regagne mon domicile n'ayant plus d'argent. Ce qui est arrivé à mon fils relève de la responsabilité des gouvernements américains et yéménites et je demande qu'ils le soignent et le dédommagent. Nous vivons maintenant dans l'angoisse qu'il puisse mourir et nous craignons qu'il ne reste handicapé à vie. J'ai peur également que sa mère ne tombe malade en raison de l'état de son fils. Les Etats et la communauté internationale doivent nous aider ».

La population d'Al-Shihr a organisé d'importantes manifestations pour protester contre l'attaque qui a fait de Hamza une victime. Les prêches du vendredi suivant critiquaient sévèrement ces attaques. Mais ces protestations n'ont pas empêché que quatre jours après cette première attaque, un drone américain n'attaque dans cette même ville deux motos avec trois personnes qui ont péri. Mais un enfant a également été touché lors de ce raid.

### **3.8 Al-Shihr (Hadramout) le 28 décembre 2012**

Les habitants d'Al-Shihr étaient encore secoués par l'attaque du 24 décembre 2012 quand un second bombardement a touché la ville quatre jours plus tard, le 28 décembre 2012. Des témoins rapportent que trois missiles au moins ont été tirés sur des hommes. L'un d'entre eux, Hassan Ibrahim Suleiman (حسن إبراهيم سليمان), âgé de 40 ans, rapporte : « Lorsque je suis arrivé sur le lieu de l'explosion, j'ai vu les membres d'une dépouille mêlés aux restes de la moto. Son corps était carbonisé. Il semble qu'un missile ait raté la cible, le second a touché une moto avec deux personnes, le troisième a fait exploser la deuxième moto. Les trois corps étaient déchiquetés. Nous avons rassemblé les restes sans que nous sachions qui étaient ces hommes. »

Il nous a été précisé que des membres des services de sécurité ont emporté les cadavres et les débris de missiles. Les trois hommes assassinés n'ont pas pu être identifiés par la population locale car ils étaient étrangers à la ville.

La moto qui a été touchée se trouvait à proximité des habitations. Hassan Mawz Abdallah Hassan (حسن موز عبدالله حسن), âgé de 9 ans jouait à l'extérieur quand il a été touché par l'éclat du missile. Il a été blessé à l'avant-bras. Il est issu d'une famille extrêmement pauvre. Sa mère, Um Hassan, âgée de 37 ans rapporte : « C'était un vendredi, nous étions assis devant notre tente avant de prendre le déjeuner. Mon fils jouait à 50 m quand nous avons entendu une violente explosion sans

que nous ne sachions où elle s'est produite. Je suis sortie pour appeler mon fils Hassan qui fuyait dans le sens opposé à notre domicile. Nous l'avons rattrapé et ramené. Sa main saignait abondamment. Nous lui avons demandé ce qui s'était passé et s'il était tombé. Il ne savait pas d'où provenait sa blessure. Nous l'avons emmené à l'hôpital où le médecin nous a prévenus qu'un fragment de bombe avait touché l'os de son avant bras et qu'il fallait l'opérer pour extraire ce fragment. Nous avons été à la police qui nous a envoyés chez les services de sécurité, ces derniers nous ont renvoyés à l'hôpital. Là on nous dit de venir plus tard. Tous les services concernés ignorent notre situation et aucun ne nous soutient. Nous avons demandé de l'aide à la mosquée qui nous renvoie chez le responsable des services de sécurité. Après de nombreux déboires nous avons fini par faire soigner Hassan. Il a fallu que nous payions nous-mêmes alors que nous avons 10 enfants et que nous sommes très pauvres. Et voici que ces derniers jours, deux mois plus tard, Hassan se plaint de douleurs au niveau de la main qui a été touchée lors de l'explosion. Il va falloir rassembler 400 rials pour aller à l'hôpital d'Al-Mukalla et le faire examiner une nouvelle fois. Nous avons adressé un courrier au gouverneur de la province avec le rapport médical et les factures, en vain. Les autorités ne nous sont d'aucun secours. »

Usama Salmin Muwafaq (أسامة سالمين موفق), âgé de 28 ans, nous rapporte : « Toutes les protestations ont été vaines. Des personnalités locales et des Oulémas se sont réunis après les attaques avec les autorités locales, une commission a été mandatée pour rencontrer le gouverneur mais cette démarche ne suffit pas. Nous avons appris par la suite que dans d'autres provinces les attaques de drones ont continué. Ces violations du droit ont des répercussions négatives sur les autorités du pays. »

### **3.9 L'attaque de Khawlan (Sanaa) du 23 janvier 2013**

Le 23 janvier 2013 vers 20h, un véhicule avec huit passagers à bord est frappé par deux missiles de type Hellfire tirés d'un drone alors qu'il se trouvait à environ 1km du village Al-Masna'a dans la commune de Khawlan relevant administrativement de la province de Sanaa. Les corps sont déchiquetés et carbonisés, éparpillés et difficilement identifiables. L'attaque visait notamment Rabie Hamud Lahib (ربيع حمود لاهب) recherché par les autorités yéménites et présenté comme un membre d'Al-Qaida, ce que certains démentent. Parmi les personnes touchées deux civils sans aucun lien avec des groupes armés.

La délégation d'Alkarama qui s'est rendue sur les lieux le 3 mai 2012 a pu constater trois mois après les faits les vestiges des dégâts causés par cette attaque et rencontrer des membres des familles de ces victimes civiles.

Les habitants rapportent avoir entendu le bourdonnement de drones pendant les 10 jours qui ont précédé la frappe, un bruit ressemblant à celui de générateurs d'électricité fonctionnant au diesel. Le jour même de l'attaque des milliers de chiites s'étaient rassemblés pour fêter dans la ville de Jahana la naissance du prophète ce qui explique l'intérêt des médias pour cette attaque. Le véhicule a été ciblé alors qu'il se trouvait à proximité d'une caserne des forces de sécurité centrale qui auraient pu facilement l'intercepter.

Le véhicule était conduit par Muhsin Muhammed Jamil (محسن محمد جميل), âgé de 20 ans et étudiant, l'une des deux victimes civiles. Il avait l'habitude de louer cette voiture comme taxi à son oncle Salim Hussein Ahmed Jamil Al-Qawli (سليم حسين أحمد جميل القاولي). L'autre civil était son cousin Ali Ali Saleh Al-Qawli (علي علي صالح القاولي), âgé de 33 ans et enseignant dans une école dans la commune de Khawlan. Le ministère de l'intérieur qui a dépêché le soir même une délégation sur les lieux a confirmé que les deux personnes ainsi que le propriétaire du véhicule n'avaient aucune relation avec les autres passagers.

Le frère de Ali, Mohamed Ali Al-Qawli (محمد علي القاولي) que nous avons rencontré nous a rapporté les détails de cette attaque. Il avait en sa possession des fragments des missiles et des explosifs rassemblés sur le lieu des explosions. Il témoigne : « Nous étions bien sur informés des frappes de drones mais elles avaient eu lieu loin de chez nous, à Marib, Abyan et nous ne nous sentions pas vraiment concernés. Mais un mois avant les faits, nous avons entendu une sonnerie effrayante et une

semaine plus tard nous avons appris qu'une attaque avait visé Adnan Al-Qadhi tout près de Sanaa.<sup>43</sup> Puis 10 jours avant l'attaque du 23 janvier nous avons entendu le bruit de drones qui nous survolaient. Mon frère et mon cousin n'avaient aucune relation avec une quelconque organisation, ceci dit, quelque soit la cible des avions américains, et même s'il s'agit du plus grand criminel, il a le droit d'être jugé par un tribunal impartial. Les deux avaient été invités à Jahana et vers sept heures ils sont allés au marché avec des collègues. Deux personnes de Sanhan sont venues vers eux et leur ont demandé s'ils pouvaient les conduire moyennant une rétribution. Ce jour là, la communauté des Houthis fêtait la naissance du prophète et il y avait des feux d'artifice et c'est là que les gens ont vu un drone tirer deux missiles du côté de Jahana à 20h10mn. J'étais à ce moment là à la maison avec des collègues quand j'ai reçu un appel qui m'informait d'une attaque. J'ai appelé un parent de Jahana qui m'a confirmé l'information, je lui ai demandé de voir de ses propres yeux ce qui s'était passé. Quelques instants plus tard j'ai reçu un autre appel m'informant que le missile avait touché le véhicule de mon oncle où se trouvait mon frère. J'ai demandé à mon parent qui se trouvait déjà sur place et me décrivait que la voiture était en feu, de me donner le numéro de la plaque d'immatriculation. Mon oncle a confirmé que c'était sa voiture et nous nous sommes rendus sur les lieux. Nous étions sous le choc. Sur place les corps brûlaient encore et les membres étaient éparpillés. Il y avait six victimes, mon frère, mon cousin et quatre hommes originaires de Sanhan. Nous avons trouvé 4 excavations causés par l'impact des missiles. Nous avons tenté d'éteindre le feu de la voiture pendant plus d'une demi-heure, puis nous avons rassemblé les membres éparpillés jusqu'à 23h et nous les avons transportés vers l'hôpital afin de pouvoir les inhumer plus tard. (...) Le lendemain nous nous sommes rendus à l'hôpital de Jahana dans le but de préparer les dépouilles et on nous a informés que les services de sécurité avaient transféré les corps vers la capitale. La réaction des gens a été immédiate : ils ont organisé des blocages de route et protesté contre cette mesure. Au vu de ces réactions, on nous a convoqués pour nous remettre les dépouilles à l'hôpital de Sanaa. Au début nous n'avons pas pu les identifier, mais nous avons fini par identifier nos deux membres de la famille. »

Mohamed Al-Qawli nous raconte le malheur qui a frappé sa famille en tenant entre ses mains les fragments de missile qu'il nous montre. Et il conclut : « Voici les cadeaux et les aides et le soutien des Etats-Unis aux Yéménites. Depuis un certain temps nous entendons parler de soutien américain au Yémen et nous ne savions pas de quoi il s'agissait. Maintenant nous pouvons imaginer ce soutien grâce aux fragments de ces explosifs et missiles qui tuent des Yéménites, détruisent leurs âmes et brûlent leurs corps. »

Nous avons rencontré les parents de Salim, tous deux effondrés devant le malheur qui les a frappés. Salim était celui qui les soutenait matériellement grâce au travail qu'il effectuait avec le véhicule, en plus de son travail dans l'agriculture.

Il semblerait que Rabie Hamud Lahib et Naji Ali Saad étaient les personnes ciblées par cette attaque. Mais Lahib, selon un journaliste finlandais qui s'est rendu sur les lieux, « habitait un village à une heure de route à peine de la capitale Sanaa. C'était le voisin de plusieurs personnalités politiques du pays. Il était membre du conseil du village qui se rendait à la capitale Sanaa tous les deux jours, traversant plusieurs barrages militaires sur sa route. »<sup>44</sup>

### **3.10. Attaque de Wusab du 17 avril 2013**

Wusab est une grande agglomération composée d'une partie haute et d'une partie basse qui constituent chacune un district distinct. Il est question ici de la partie haute, située à l'ouest de la province de Dhamar et qui comprenait en 2004 près de 160 000 habitants. C'est une région délaissée par les services publics, en particulier en matière d'électrification, d'éducation et de santé. En

<sup>43</sup> Adnan Qadhi a en fait été tué le 7 novembre 2012 par un drone américain. Officiellement Rabie Hamud Lahib aurait été tué lors de cette même attaque, or il s'est avéré qu'il a été tué à Khawlan le 23 janvier 2013. Une importante polémique s'est déclenchée suite à l'assassinat ciblé de Al-Qadhi, notamment parce qu'il avait été colonel de l'armée, percevait un salaire et aurait pu à tout moment être arrêté. Voir : Jeffrey Fleishman and Ken Dilanian, "U.S. drone strategy in Yemen is fraught with peril", Los Angeles Times, 25 décembre 2012. <http://articles.latimes.com/2012/dec/25/world/la-fq-yemen-drones-qaeda-20121225> (consulté le 8 mai 2013)

<sup>44</sup> Daniel Öhman, Lotten Collin, "Innocent people are killed in US drone attacks", 22 mars 2013, <http://sverigesradio.se/sida/artikel.aspx?programid=83&artikel=5481640> (consulté le 8 mai 2013)



conséquence, nombreux sont ceux qui tentent de trouver du travail dans les pays voisins. Les institutions judiciaires y sont défaillantes et caractérisées par l'arbitraire et la corruption ce qui contraint les gens à régler leurs contentieux selon les règles coutumières appliqués par des personnalités tribales reconnues se substituant à la justice de l'Etat.

Le sentiment d'être délaissés par le pouvoir central a poussé des dizaines de milliers d'habitants de Wusab à se joindre au mouvement de protestations de 2011-2012. Des dizaines d'entre eux ont été tués ou blessés lors des rassemblements et des manifestations. Avec l'accord conclu à l'initiative du conseil de coopération du Golfe qui a mis fin à l'insurrection, les protestataires de Wusab se sont estimés lésés n'ayant obtenu aucune représentation dans la conférence de dialogue national et ont décidé de créer le mouvement de Wusab suivant l'exemple du mouvement du Sud pour se rassembler et faire entendre leurs revendications portant sur leurs droits politiques, sociaux et économiques.

Le 17 avril 2013 à 20h30 dans le village de Midhlib, Bayt Yahud relevant de la commune de Wusab du haut, deux explosions violentes provenant de missiles lancés par des drones américains ont retenti. Ils visaient une voiture 4x4 dans laquelle se trouvaient quatre personnes : Hamid Muhammed Radman Al-Hadidi Al-Radami, محمد ردمان الحدادي "الردم", un ex-militaire de 40 ans, marié et père de 08 enfants, Isma'il Ahmed Muhamad Al-Muqdish (إسماعيل أحمد محمد المقدشي), âgé de ans, marié et père de 03 enfants, Mukram Ahmed Hamud Al-Haj Al-Da'ar (مكرم أحمد حمود الحاج الداعر), âgé de 20 ans et Ghazi Hamud Ahmed Saad Al-Imad (غازي حمود أحمد سعد العماد) âgé de 28 ans, marié et père de deux enfants.

Les familles des victimes ainsi que les témoins qu'Alkarama a rencontrés, lors de sa visite entre le 10 et le 12 mai 2013, rapportent qu'Al-Radami, Al-Moqdish et Al-Da'ar ont été tués sur le coup au moment où les missiles ont atteint leur véhicule. La quatrième victime, Ghazi Al-Imad, blessé, n'a pu être sauvé en raison de la présence d'un avion américain qui survolait la scène de l'attaque.

Les autorités yéménites ont comme dans de nombreux cas similaires annoncé la mort d'un « terroriste dangereux » lors d'une attaque aérienne sans préciser son origine. Rapidement elles ont communiqué les noms de quatre autres hommes tués en les présentant comme étant des terroristes sans préciser les actes qu'ils auraient commis<sup>45</sup>. L'un des noms cités, comme étant l'un des terroristes tués, Najm Al-Din Ali Adallah Al-Ra'i (نجم الدين علي عبدالله الراعي) s'est avéré encore en vie et ne pas avoir fait partie des occupants du véhicule ciblé. Quant à Hamid Muhammed Radman Al-Hadadi appelé Al-Radami, il avait été arrêté en 2005 et condamné à quatre années de prison sous l'accusation d'avoir combattu en Irak contre l'armée d'occupation américaine. Il a été maintenu deux années supplémentaires en détention et a finalement été libéré début 2011. A sa sortie de prison, il s'est installé dans son village d'origine et a repris une vie normale tout en s'investissant dans le travail social en particulier en tant que médiateur entre parties en conflit. Les activités d'Al-Radami, l'ancien prisonnier accusé d'appartenance à Al-Qaida ont suscité des doutes dans certains milieux politiques en opposition au régime d'Abdallah Saleh. De nombreux articles de mise en garde face à l'activité d'Al-Qaida à Wusab ont été publiés. Il semblerait que ce soit l'une des raisons pour lesquelles depuis plus d'un an la région était sous observation permanente de drones ce qui perturbaient beaucoup la population.

Qu'en était-il réellement de cette accusation portée à l'encontre d'Al-Radami ? Nous avons questionné plusieurs personnes parmi lesquelles Wadhah Al-Qadhi (وضاح القاضي) jeune activiste de la révolution non-violente, originaire de cette région. Il nous raconte : « Quand les discussions autour d'Al-Radami et ses activités suspectes se sont multipliées, je suis allé le voir à son domicile et je lui ai demandé : «Veux-tu transformer notre région en un centre de conflit ? Ne suffit-il pas que Wusab soit délaissé et manque de tout ? ; Je n'avais pas fini de lui dire ce que j'avais à dire que j'ai vu l'homme s'essuyer les larmes et me répondre : 'je ne veux pas qu'une goutte de sang soit versée ici à Wusab et je ne veux

<sup>45</sup> « مصرع (الردمي) القيادي في تنظيم القاعدة بغارة جوية في وصاب العالي », "Décès d'un dirigeant d'Al-Qaida lors d'une attaque aérienne à Wisab supérieur avril", 17, 2013, [http://www.26sep.net/news\\_details.php?lnq=arabic&sid=90813](http://www.26sep.net/news_details.php?lnq=arabic&sid=90813) (consulté le 8 mai 2013)

pas qu'une seule balle soit tirée. Je suis prêt à coopérer avec toute personne qui veut le bien à cette région et ses enfants' ».

Al-Radami a également donné une interview dans laquelle il a nié toute relation avec Al-Qaida. Il a affirmé s'être mis à la disposition de ses concitoyens et de les aider à obtenir justice. Il s'est étonné des accusations portées contre lui. Cette appréciation est d'ailleurs partagée par de nombreux habitants qui confirment l'action positive menée par Al-Radami et énumèrent les conflits qui ont pu être résolus grâce à son intercession .

Nous nous sommes rendus au centre de la direction de la sécurité où nous avons pu rencontrer son directeur, le colonel Ahmed Abu Sha'ie (أحمد أبو شائع) qui nous a surpris en nous affirmant : « Hamid Al-Radami était un homme qui pratiquait la médiation sociale et il nous aidait dans certains cas à trouver des solutions. Il n'était pas recherché et s'il y avait eu un mandat d'arrêt contre lui, nous aurions pu l'appréhender facilement. » Il ajoute avoir demandé des explications aux services de sécurité de la province à propos de cet assassinat et ceux-ci lui auraient fait comprendre qu'il n'avait pas à se mêler de cela.

Le soir de l'attaque du drone américain, des habitants s'étaient réunis au domicile d'Al-Radami attendant son retour afin de débattre d'un problème d'aménagement de route. Nous avons parlé à Muhammed Mahfudh Al-Hamili, membre du conseil local et directeur de l'administration de la réglementation, qui nous déclare : « je remercie Alkarama pour sa visite dans la région dans le but d'établir la vérité sur les crimes commis par les Etats-Unis avec l'accord du gouvernement yéménite. J'étais dans le bureau avec des collègues lorsque vers les environs de 20h nous avons entendu la première explosion. Nous sommes sortis pour voir ce qui se passait quand cinq minutes plus tard une seconde explosion, plus forte que la première retentit. Nous nous sommes rendus vers les lieux et des gens nous ont informés que la voiture de Cheikh Hamid Al-Radami avait été ciblée par un bombardement. Nous avons entendu au loin une voix qui appelait au secours et nous nous sommes rapprochés. La voiture était détruite mais l'incendie n'était pas encore éteint. Hamid avait été projeté à moitié hors de la voiture, son visage était visible tandis que son corps brûlait, deux autres corps étaient à l'intérieur, carbonisés. Il y avait une quatrième personne, Ghazi Al-Imad projeté à quelques mètres de la voiture, le visage à terre, il avait été touché à ses membres inférieurs. Il saignait abondamment. Il nous suppliait de l'aider mais nous ne pouvions le secourir. A chaque fois que nous nous approchions de lui l'avion qui nous survolait baissait en altitude et nous craignions qu'il ne bombarde à nouveau. Il était environ 21h quand j'ai quitté les lieux, je ne supportais plus la situation et j'avais peur. J'ai appelé au téléphone le directeur général de la sûreté et le directeur de la région sans pouvoir les joindre. L'officier de service m'a répondu qu'il avait contacté le gouverneur qui lui a assuré ne pas avoir été informé de cette opération. »

L'un des frères d'Al-Radami, Ali, nous confirme les propos du témoin précédent en précisant qu'ils ont attendu jusqu'au lendemain pour enlever les corps du lieu de l'attaque et les enterrer. Aucun représentant du gouvernement n'est venu pour les aider. Il ajoute « Nous savons que le directeur de la sûreté et le directeur de la région se sont enfuis 2 ou 3 jours avant la frappe et qu'ils ont quitté la région car ils étaient au courant de l'attaque dont nous en faisons porter la responsabilité au gouvernement d'union et nous lui demandons, si ce gouvernement civil existe réellement, qu'il ouvre une enquête sur ce crime et qu'il défère les responsables à la justice ».

Salim, âgé de 28 ans, l'un des accompagnateurs d'Al-Radami se trouvait en moto à une distance d'un kilomètre environ quand l'attaque a eu lieu. Il a vu passer le missile en direction du lieu où se trouvait le véhicule d'Al-Radami : « Il y avait deux avions qui se suivaient et, au-dessus, un troisième avion tournait pour surveiller la scène. Entre la première frappe et la seconde se sont écoulées environ huit minutes. La deuxième était plus violente, le sol a tremblé et les gens ont paniqué. Mon compagnon et moi étions les premiers à arriver sur les lieux. Nous avons vu la voiture en feu et j'ai entendu l'un des passagers, Ghazi, crier. Je suis descendu de la moto pour le secourir car il avait été projeté à quelques mètres mais quand je me suis approché, l'avion est descendu très bas et a émis des signaux lumineux rouges sur le sol comme s'il indiquait mon emplacement dans le but de lancer une bombe. Les gens en face de moi criaient : 'l'avion descend, enfuie toi Salim !', j'ai quitté l'endroit et rejoint la foule en

face. Les gens étaient pétrifiés d'angoisse à la vue de l'avion qui les survolait à basse altitude. Je me souviens encore des cris de Ghazi qui nous implorait alors que nous étions incapables de lui porter secours. Pendant trois heures nous avons attendu que l'avion disparaisse pour pouvoir secourir Ghazi. Il a été difficile de trouver un chauffeur pour nous conduire au dispensaire. Tous avaient peur d'être bombardés. Finalement j'ai obligé quelqu'un à nous transporter mais malheureusement Ghazi était mort. Le médecin ne pouvait que constater son décès et il nous a prévenu avoir reçu l'ordre du Conseil local de replacer sa dépouille sur les lieux dans l'attente d'une commission qui établisse les faits. »

Najm Al-Din Ali Adallah Al-Ra'i, âgé de 20 ans, figurait parmi les morts annoncés officiellement. Nous avons pu le rencontrer. « Je me trouvais au moment des faits au domicile de Al-Radami et l'attendais avec d'autres. J'ai appris par les médias que je figurais parmi les personnes tuées. J'accompagnais le Cheikh comme garde. Tous les shuyukh sont accompagnés. L'espion qui a informé l'avion américain n'a pas vérifié les informations et cela me porte préjudice, je suis ciblé sans aucune raison. » Cette attaque du 17 avril 2013 à Wusab a fait l'objet d'une audition devant le Sous-comité Juridique.

#### **4 Conclusion : Quelles sont les cibles des attaques ?**

---

Pour justifier l'utilisation de drones armés dans sa guerre contre le terrorisme, l'administration américaine prétend ne cibler que des terroristes importants, des « top-terroristes » qui représenteraient **une menace directe et imminente** pour les Etats-Unis et leurs intérêts et qui ne peuvent pas être arrêtés pour être déférés devant la justice. Or, il est indéniable qu'au Yémen ce ne sont pas uniquement des chefs d'Al-Qaida qui sont ciblés mais également de simples combattants qu'ils soient affiliés à Al Qaida ou membres d'Ansar al-Sharia, organisation islamiste armée qui s'est constituée début 2011 et qui mène une lutte contre le pouvoir yéménite. Cette formation n'a d'ailleurs pas été classée comme une organisation terroriste par l'administration américaine.

Il semble également que des personnalités islamistes connues pour leur opposition actuelle ou passée au pouvoir central sont également visées sans qu'il ne soit formellement établi que celles-ci aient un lien avec Al Qaida ou qu'elles constituent une menace directe et imminente pour les Etats-Unis d'Amérique.

Une des difficultés que rencontrent les organisations de défense des droits de l'homme et les journalistes reste l'insuffisance d'informations sur les personnes ciblées. Dans de nombreuses attaques, les cadavres des victimes sont dans un tel état qu'ils ne peuvent pas être identifiés par les témoins. Dans certains cas, les organisations auxquelles ils sont affiliés – Al-Qaida ou Ansar Al-Sharia - publient des précisions à leur sujet, mais le plus souvent aucune indication n'est disponible ou bien les informations proviennent de sources officielles qui s'avèrent parfois erronées. Plus d'une fois une personne déclarée comme tuée lors d'un raid s'avère être vivante comme dans le cas Rabie Hamud Lahib qui dans un premier temps avait été déclaré comme tué lors de l'attaque du 7 novembre 2012 par un drone américain. Il a été tué à Khawlan le 23 janvier 2013.

De nombreux témoins et observateurs affirment que certains des hommes ciblés auraient pu être arrêtés sans difficultés et déférés le cas échéant devant la justice comme Muhammed Saleh Al-Anbouri, alias Al-Kazimi, tué le 17 décembre 2009 dans l'attaque d'Al-Maajala. La commission parlementaire qui s'est rendue peu de temps après sur les lieux a notamment entendu le gouverneur qui a confirmé qu'Al-Kazimi aurait pu être arrêté sans difficultés. Les habitants de Maajala ont indiqué à la commission qu'il se déplaçait librement avec sa propre voiture et aurait pu à tout moment être appréhendé.<sup>46</sup>

L'un des hommes ciblés dans la commune de Khawlan le 23 janvier 2013, Rabie Hamud Lahib, était connu de tous, se déplaçait librement et aurait pu lui aussi être à tout moment interpellé.

---

<sup>46</sup> Commission parlementaire spéciale chargée d'enquêter sur les événements de la province d'Abyan, Parlement du Yémen, تقرير اللجنة المكلفة بتقصي الحقائق حول الأحداث الأمنية بمحافظة أبين ولحج (Rapport de la commission mandatée pour réunir les éléments autour des événements de la province d'Abyan), 2010, p. 10.

L'assassinat à Wusab de Hamid Al-Radmi et des quatre autres personnes présentés comme des membres d'Al-Qaida a eu un retentissement jusqu'aux Etats-Unis. Selon les propres affirmations de membres des services de la sécurité locale, celui-ci pouvait à tout moment être arrêté.<sup>47</sup> Pour Farea al Muslimi, journaliste originaire du village de Wusab, qui a été entendu le 23 avril 2013 par le Sénat américain, Hamid Al-Radmi n'était pas un chef d'Al-Qaida. Il insiste sur le fait qu'il aurait été en contact permanent avec des fonctionnaires de la ville, étant fortement impliqué dans la cité et jouant un important rôle de médiateur dans des conflits locaux.<sup>48</sup>

Parmi les cas que nous avons documentés figurent deux personnalités influentes dans leur région d'origine. Jaber Al-Shabwani, vice gouverneur de Marib, devait négocier la reddition de combattants. Il est certain que cette initiative ne pouvait se faire qu'en coordination avec des instances officielles. On peut raisonnablement se poser la question de savoir s'il n'y avait de leur part des réticences à trouver un arrangement et qu'une opportunité s'était présentée pour se débarrasser de personnes gênantes. Il est également connu que les autorités américaines ont toujours désapprouvé ce genre de négociations qui pourtant ont une tradition bien ancrée au Yémen.

Quant à Salem Ben Ahmed ben Salem Ali Jaber, tué lors de l'attaque de Khashamir, le 29 août 2012, nous savons qu'il devait se réunir avec des membres d'Al-Qaida dont il réprouvait publiquement les positions. Qui était informé de cette réunion à quelques mètres des habitations de son village d'origine ?

Le 24 décembre 2012, un drone a tué un groupe d'hommes qui se trouvait au centre de la localité, Al-Shihr parmi lesquels figurait Nabil Al-Kaladi et Abdallah Bawazir, deux des 63 prisonniers qui s'étaient échappés en juin 2011 de la prison d'Al-Mukalla. Selon leurs proches, ces deux ne faisaient certainement pas partie de l'instance dirigeante ni d'Ansar Al-Sharia ni d'Al-Qaida.<sup>49</sup> Ils se trouvaient à Shihr, une ville qui n'était pas sous contrôle de groupes armés et où une fois localisés, ils auraient pu être arrêtés.

Or, il semblerait qu'il y ait une volonté politique d'éliminer physiquement les détenus évadés soupçonnés d'appartenance à des groupes armés, indépendamment de faits avérés qui pourraient leur être imputés. Les autorités affirment que tous sont des membres d'Al-Qaida pour justifier leur assassinat ciblé. Parmi les fugitifs figurent selon nos informations, Jamal 'Issa Ben Salah ( جمال عيسى بن صلاح ) tué lors de l'attaque d'un drone sur Khashamir le 29 août 2012 alors qu'il se trouvait avec Salem Jaber (voir ci-dessus), Sami Muhammed Abdallah Bahashuan ( سامي محمد عبدالله باحشوان ), Hani Muhammed Ben 'Arifun ( هاني محمد بن عريفون ) et Saleh Karama Saleh Ba'ibad ( صالح كرامة صالح باعباد ) qui tous les trois auraient trouvé la mort lors des frappes des 24 et 28 décembre 2012 à Shihr.<sup>50</sup> Un autre évadé, Khaled Muslim Batis ( خالد مسلم باتيس ) a été tué avec d'autres hommes le 31 août 2012 lors d'une attaque de drone près de Wahd dans la commune d'Al-Qutn (Hadramout).<sup>51</sup>

<sup>47</sup> Le site de la publication du Ministère de la défense confirme qu'il a été tué à proximité de son domicile, مصرع الرادمي (الردمي) القيادي في تنظيم القاعدة بغارة جوية في وصاب العالي "Décès d'un dirigeant", 17 avril 2013, [http://26sep.net/news\\_details.php?lng=arabic&sid=90813](http://26sep.net/news_details.php?lng=arabic&sid=90813) (consulté le 8 mai 2013)

<sup>48</sup> Farea al Muslimi, "My Village Was Attacked By US Drones in Yemen", 18 avril 2013, <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2013/04/yemen-village-drone-attack-wessab.html> (consulté le 8 mai 2013)

<sup>49</sup> Bill Roggio, "AQAP eulogizes jihadist who fought in Iraq and was killed in US drone strike in Yemen", The Long War Journal, 22 janvier 2013, [http://www.longwarjournal.org/archives/2013/01/aqap\\_eulogizes\\_jihad.php](http://www.longwarjournal.org/archives/2013/01/aqap_eulogizes_jihad.php) (Consulté 10 mai 2012)

<sup>50</sup> «مصادر أمنية تكشف عن هوية قتلى الغارة الجوية لمدينة الشحر يوم أمس», Al-Mukalla al-Yaum, 25 décembre 2012, <http://98.130.43.69/pages/Details.aspx?ID=18063&c=NewsDetails> (consulté le 10 mai 2013)

<sup>51</sup> «مصدر أمني يؤكد مصرع القيادي في القاعدة خالد باتيس», 2 septembre, 2012, [http://marebpress.net/news\\_details.php?sid=47019](http://marebpress.net/news_details.php?sid=47019) (consulté le 10 mai 2013)

## Annexe 1

### 17 décembre 2009 : L'attaque d'Al-Maajala (Abyan)

Nom	Age	Lien de parenté	Remarques
عبد الله مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Abdallah Muqbil Salem Luqia	37	Père de famille, décédé	
صالحة علي أحمد منصور Saleha Ali Ahmed Mansur	30	Epouse, décédée	enceinte
ابراهيم عبد الله مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Ibrahim Abdallah Muqbil Salem Luqia	12	Fils, décédé	
أسماء عبد الله مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Asma Abdallah Muqbil Salem Luqia	9	Fille, décédée	
سلمى عبد الله مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Salma Abdallah Muqbil Salem Luqia	4	Fille, décédée	
فاطمة عبدالله مَقْبِل سالم Fatima Abdallah Muqbil Salem Luqia	3	Fille, décédée	
سَمِيَّة عبد الله مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Sumia Abdallah Muqbil Salem Luqia	1.5	Fille, blessée	
علي مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Ali Muqbil Salem Luqia	36	père de famille, décédé	
هنا عبد الله منصور Hana' Abdallah Mansur	28	Epouse, décédée	Enceinte
صفاء علي مَقْبِل سالم Safa Ali Muqbil Salem	2.5	Fille, décédée	
خديجة علي مَقْبِل سالم Khadija Ali Muqbil Salem	1	filie, décédée	
مَقْبِل سالم لُوَقِيَّة Muqbil Salem Luqia		père de famille, blessé	
فاطمة يَسْلِم الراومي Fatima Yesslim Al-Raumi	67	1ère Epouse, décédée	

Fatima Yeslem Al-Rawmi			
مريم عَوْض ناصر Maryam 'Awdh Nasser	43	2e épouse, décédée	Enceinte
ندى مَقْبِل سالم لَوْقِيَة Nada Muqbil Salem Luqia	2.7	Fille, blessée	
جواس مَقْبِل سالم لَوْقِيَة Jawas Muqbil Salem Luqia	1.5	Fille, blessée	
ناصر مهدي أحمد بوه Nasser Mahdi Ahmed Buh	38	père de famille	
مريم مَقْبِل سالم لَوْقِيَة Maryam Muqbil Salem Luqia	28	Epouse, décédée	Enceinte
شيخة ناصر مهدي أحمد بوه Shikha Nasser Mahdi Ahmed Buh	3	Fille, décédée	
عيشة ناصر مهدي أحمد بوه 'Aisha Nasser Mahdi Ahmed Buh	1	Fille, blessée	
عبد الله عَوْض شيخ Abdallah 'Awdh Shikh	65	Père de famille, décédé	
مريم صالح ناصر Maryam Saleh Nasser	54	Epouse, blessée	
مَقْبِل عبد الله عَوْض شيخ Muqbil Abdallah 'Awdh Shikh	22	Fille, décédée	
احمد عبد الله عَوْض شيخ Ahmed Abdallah 'Awdh Shikh	18	Fille, décédée	
حَسَيْن عبد الله عَوْض شيخ Husain Abdallah 'Awdh Shikh	30		
حنان محمد جديب Hanan Muhammad Jadib	25		Enceinte
مريم حَسَيْن عبد الله عَوْض Maryam Husain 'Abdallah 'Awdh	2.9	Fille décédée	
خديجة حَسَيْن عبد الله عَوْض Khadija Husain 'Abdallah 'Awdh	2	Fille décédée	
شفيق حَسَيْن عبد الله عَوْض Shafiq Husain 'Abdallah 'Awdh	1.5	Fils décédé	

محمد صالح محمد علي العنبوري Muhammad Saleh Muhammad Ali Al-'Anbouri	38	Père de famille, décédé	
آمنة عبد الله عوض شيخ Amina Abdallah 'Awdh Shikh	28	Epouse, décédée	Enceinte
مها محمد صالح Maha Muhammad Saleh	12	Fille, décédée	
صالح محمد صالح Saleh Muhammad Saleh	11	Fils, blessé	
سمية محمد صالح Sumia Muhammad Saleh	9	Fille, décédée	
شفيقة محمد صالح Shafiq Muhammad Saleh	4	Fille, décédée	
شفيق محمد صالح Shafiq Muhammad Saleh	2	Fils décédé	
جميلة محمد صالح Jamila Muhammad Saleh	1.2	Fille, blessée	
<hr/>			
محمد ناصر عوض جلجلة Muhammad Nasser 'Awdh Jaljala	60	Père de famille, décédé	
نوسة محمد صالح الصوة Nusa Muhammad Saleh Al-Sawt	30	Epouse, décédé	
ناصر محمد ناصر Nasser Muhammad Nasser	6	Fils, décédé	
أروى محمد ناصر Arwa Muhammad Nasser	4	Fille, décédée	
فاطمة محمد ناصر Fatima Muhammad Nasser	2	Fille, décédée	
<hr/>			
علي محمد ناصر جلجلة 'Ali Muhammad Nasser Jaljala	35	Père de famille, décédé	
قبلة الخريبي سالم Qibla Al-Kharibi Salem	30	Epouse, décédée	
فاطمة علي محمد ناصر Fatima 'Ali Muhammad Nasser	13	Fille, blessée	
أفراح علي محمد ناصر Afrah 'Ali Muhammad Nasser	9	Fille, décédée	

زايدة علي محمد ناصر Zayida 'Ali Muhammad Nasser	7	Fille, décédée	
هدى علي محمد ناصر Hada 'Ali Muhammad Nasser	5	Fille, décédée	
شيخة علي محمد ناصر Shikha 'Ali Muhammad Nasser	4	Fille, décédée	
احمد محمد ناصر جلجلة Ahmed Muhammed Nasser Jaljala	32	Père de famille, décédé	
قبلة سالم ناصر Qibla Salem Nasser	25	Epouse	Enceinte
محسة أحمد عدوي Muhsa Ahmed 'Adyu	67	Mère du père de famille, décédée	
سالم عاطف علي بسيول Salem 'Atef 'Ali Basyul	62	Père de famille, décédé	Le 24 janvier 2012, il a été tué et quatre membres de sa famille ont été blessés par l'explosion d'une bombe provenant de l'attaque d'Al-Maajala qui n'avait pas explosé
نور سعيد سالم لطف Nur Sa'id Salem Lathaf	55	Epouse, blessée	
وردة سالم عاطف علي Warda Salem 'Atef 'Ali	13	Fille, blessée	
خالد سالم عاطف علي Khaled Salem 'Atef 'Ali	12	Fils, blessé	
علي سالم عاطف علي 'Ali Salem 'Atef 'Ali	10	Fils, blessé	



## Annexe 2

### Les attaques sur Ja'ar (Abyan) du 15 mai 2012

Nom	Age
نوير محمد عبدالله العرشاني Nawir Muhammed Abdallah Al-'Arshani	33
ماجد أحمد عبدالله عَوْض النمر Majed Ahmed 'Abdallah 'Awdh Al-Nimr	26
سالم محسن حيدر الجلادي Salem Muhsin Haidar Al-Jaladi	35
أديب أحمد غانم الدُّبعي Adib Ahmed Ghanem Al-Duba'i	18
محمد عبدالإله صالح حَسِين Muhammad 'Abd Al-Ilah Saleh Hussein	30
مُنير بن الحجّي بن العاصي Munir Ben Al-Hajji Ben Al-'assi	25
أحمد عبدالله أحمد الشهاري Ahmed 'Abdallah Ahmed Al-Shihari	26
سالم عبدالله أحمد أبكر Salem Abdallah Ahmed Abkar	40
حَسِين مبارك أحمد البُحِيث Husain Mubarak Ahmed Al-Buhith	40
عبدالرحمن المطهر Abdurrahman Al-Muttahhar	23
حافظ عبدالله مبارك Hafedh Abdallah Mubarak	25
محسن علي سالم Muhsin 'Ali Salem	23
أمير العزاني Amir Al-'Azani	45
مريم عبدو سعيد علي الحوت Maryam 'Abdu Sa'id 'Ali Al-Hawt	35

### Annexe 3

#### 12 victimes tuées lors de l'attaque de Radaa le 2 septembre 2012

Nom	Profession	Age
الصبولي إسماعيل مبخوت محمد Isma'il Mabkhout Muhamad Al Sabuly	fermier	25
الصبولي الزيدي صدام حسين محمد سعد Saddam Hussein Muhamad Sa'd Al Zaydi Al Sabuly	étudiant	18
الصبولي جمال محمد عباد Jamal Muhamad Ibad Al Sabuly	fermier	30
الصبولي عبد الغنى أحمد مبخوت Abdulghani Ahmad Mabkhout Al Sabuly	étudiant	17
ريح عبد الله أحمد عبد ربه Abdullah Ahmad Abdulrabo Rabeeh	employé	23
الفيق عبد الله محمد علي Abdullah Muhamad Ali Al Faqeeh	sans emploi	23
الدقاري مبروك مقبل علي صالح Mabruk Muqbal Ali Saleh Al Daqari	écolier	13
الصبولي مسعود على أحمد مقبل Massaoud Ali Ahmad Muqbal Al Sabuly	fermier	45
الصبولي ناصر صلاح ناصر Nasser Salah Nasser Al Sabuly	fermier	50
الدقاري وسيلة علي الفيقيه Wassila Ali Al Faqeeh Al Daqari	femme au foyer	41
الصبولي دولة ناصر صلاح ناصر Dawla Nasser Salah Nasser Al Sabuly	écolière	8
محمد عبده جار الله الصبولي Muhamad Abdu Jarallah Al Sabuly	inconnu	inconnu